

Pizza Delight
**VOUS LIVRE
 DU GOUT!**
858-8080
 LIVRAISON RAPIDE

5 RESTAURANTS POUR VOUS SERVIR



- SUPERSTORE (Power Center)
- MONCTON MALL
- INTERSECTION DE DIEPPE
- CENTRE-VILLE DE MONCTON
- CENTRE-VILLE DE SACKVILLE

SUBWAY
 Ou la fraîcheur a bon goût

GRATUIT

No. 9

Vol. 26
 25 octobre 1995

L'hebdomadaire étudiant du Centre universitaire de Moncton

Le front

CENTRE D'ÉTUDES ACADÉMIQUES
 UNIVERSITÉ DE MONCTON
 MONCTON, N.-B. E1A 3E9

**À lire cette semaine:
 Dossier Référendum**

Interview avec Bernard Landry
 et Michel Bélanger
 P. 9 - 10 - 11

**Débat référendaire:
 La Féécum distribue
 des listes
 confidentielles**



**CKUM: Départ précipité
 de Benoît Gagnon**

Votre placement + boni



TA CAISSE
 POPULAIRE
 ACADÉMIQUE

Profitez-en!

C'est une façon simple,
 facile et avantageuse
 de mettre de l'argent
 de côté et d'obtenir
 un boni.



Actualité

Affaire Nadine Duguay

Les membres du groupe de travail à l'externe ont remis leur démission au C.A.

Cynthia BOUDREAU

Le mercredi 18 octobre dernier, les membres du groupe de travail à l'externe qui avait été mis sur pied par la vice-présidente à l'externe sortante, Nadine Duguay, se sont présentés devant le conseil d'administration de la Fédecam afin de discuter de l'avenir de leurs projets à la suite de la démission de Madame Duguay. En effet, Madame Duguay a dû donner sa démission à cause d'utilisations irrégulières de fonds de la Fédecam à la suite d'une décision prise en huis clos lors de la réunion du conseil d'administration du 15 octobre dernier. Le groupe de travail à l'externe se retrouvait alors sans direction.

La porte-parole du groupe, Lise Frigault, a donc présenté au conseil d'administration douze décisions que les membres ont prises de façon unanime. Par ces décisions, ils

s'engageaient à continuer le travail amorcé et à continuer d'exister en tant que comité dont les actions sont redevables à la vice-présidente externe de la Fédecam. Ils s'engageaient également à nommer Nadine Duguay comme responsable du groupe de travail à l'externe, compte tenu du travail exceptionnel qu'elle a accompli à ce poste. L'excellent travail de Madame Duguay avait d'ailleurs été reconnu par le C.A.

«Nous voulons nous assurer que nos projets soient menés à terme. Nous voulons continuer à travailler avec la Fédecam, mais avec Nadine comme responsable, puisqu'elle est la mieux placée pour occuper ce poste. En nous présentant au C.A., nous voulons les mettre au courant de notre décision et demander leur appui», a expliqué Lise Frigault. Les membres du C.A. ont tous les deux jugé qu'ils ne pouvaient pas les appuyer dans leur démarche.

Ils ont reconnu l'importance d'avoir un suivi aux dossiers initiés par Madame Duguay mais n'ont pas voulu imposer une structure à la prochaine personne qui occupera le poste de la vice-présidente à l'externe. La majorité des membres semblait d'accord pour dire qu'il reviendra à cette personne de décider du sort du groupe. Ils ont donc repoussé la proposition apportée par la porte-parole selon laquelle ils auraient appuyé la démission du groupe et la nomination de Nadine Duguay comme responsable.

Les membres du groupe à l'externe ont donc remis leur démission. «Nous étions là pour promouvoir le projet, j'étais prête à répondre aux questions, mais le fait que la discussion a pris à fait que le débat s'est vite terminé pour nous. À deux reprises, ils ont dit que la prochaine personne qui occuperait l'ancien poste de Nadine pourrait

décider de continuer ou non avec le groupe et c'était justement ce que nous voulions éviter. Nous voulions assurer la continuité de nos projets», a soutenu Madame Frigault.



Nadine Duguay

Pour sa part, la présidente de la Fédecam, Michelle LeBlanc, a expliqué que la discussion a été difficile puisque la proposition avait été amendée par le groupe et non par un membre du C.A.

«Il n'y avait personne autour de la table qui pouvait vraiment expliquer leur position, mais c'est la structure avec laquelle nous devons fonctionner». En effet, en tant que membres de l'assistance, le groupe n'a pas eu la chance de parler autant que les membres du C.A. Par la suite, le groupe de travail à l'externe a entrepris les démarches pour se faire reconnaître officiellement par l'Université de Moncton, ce qui a été fait vendredi dernier. Samedi, des représentants du groupe ont rencontré la présidente de la Fédecam afin de clarifier la situation et Madame Frigault s'est dit satisfaite de cette rencontre.

«Nous ne voulons pas dire que nous n'étions pas d'accord avec le décision du C.A. de demander la démission de Nadine. Nous voulons simplement assurer la continuité de nos dossiers. Nous ne sommes pas là pour leur mettre des bâtons dans les roues».

Le groupe de travail à l'externe est reconnu par l'Université

Cynthia BOUDREAU

Le groupe de travail à l'externe a été reconnu officiellement par l'Université vendredi dernier, après qu'il eut remis sa démission au conseil d'administration de la Fédecam. Le mercredi 18 octobre, selon la présidente de ce comité, Nadine Duguay, le groupe qui se nomme maintenant l'Association étudiante pour la sensibilisation sociale du Centre universitaire de Moncton continuera de l'occuper des mêmes dossiers. Il seront, entre autres, responsables de la simulation des Nations Unies qui se tiendra à l'Université Harvard à Boston et à laquelle 41 étudiants participent ainsi que de la rédaction d'un document de recherche et de réflexion sur la tolérance au Centre universitaire de Moncton. La présidente de la Fédération étudiante, Michelle LeBlanc, soutient pour sa part que les membres de l'entendement de la Fédecam sont tous d'accord pour que le comité prenne en main certains dossiers qui étaient gérés par la vice-présidente à l'externe. «C'est interve-

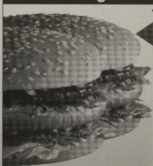
nant que d'autres étudiants s'impliquent en plus des conseils étudiants et de l'Université. Ça met du contre-poids dans la balance».

La présidente s'est aussi montrée satisfaite des derniers événements dans cette affaire. «Aujourd'hui, nous maintenons nos sommes prêts à nous parler. Tous les événements avaient fait que nous ne pouvions même plus discuter».

En plus de mener à terme les dossiers déjà existants, la responsable de l'Association pour la sensibilisation sociale se donne comme mandat d'éveiller la population étudiante à développer un sentiment d'appartenance.

«Nous voulons organiser des activités sociales qui pourraient mener à un esprit de groupe. Nous voulons amener le campus à faire des activités concertées», a-t-elle expliqué. Pour l'instant, l'Association compte 23 membres mais elle est encore au stade de recrutement. «C'est personnes membres, ce serait bien», a conclu Nadine Duguay.

2^{ème} Big Mac pour



A partir de 16h

Quand vous achetez un sandwich Big Mac au prix régulier

L'OFFRE COMMENCE LE 30 OCTOBRE 1995



Les McDonald's du Grand Moncton et Shediac

CÉLÉBRONS 25 ANS ENSEMBLE DANS LE GRAND MONCTON

©1995 McDonald's Restaurants of Canada Limited. Les droits réservés aux McDonald's Restaurants of Canada Limited et de ses franchises. Présenté en Canada.

Actualité

Vivre en fauteuil roulant: un défi quotidien

Pascal CLOUTIER

De 21 à 27 octobre 1995, l'Association des étudiants et étudiants à besoins spécifiques du Centre universitaire de Moncton (AEEBS) organise une semaine d'activités dans le but de sensibiliser la population étudiante aux problèmes rencontrés par leurs collègues qui doivent fonctionner quotidiennement avec un handicap.

Francine Poirier est une étudiante en loisirs et estime cet automne sa quatrième année au Centre universitaire de Moncton. Atteinte de l'ataxie de Friedreich, une maladie du système nerveux qui est caractérisée, entre autres, par la perte de coordination des mouvements corporels, elle doit se déplacer en fauteuil roulant. Chaque jour, ses déplacements sont encombrés d'obstacles et, pour arriver en même temps que tout le monde au bon endroit, elle doit tout prévoir. «Par exemple, pour me rendre à mes cours le matin, il faut que

je parte 30 ou 15 minutes plus tôt qu'un étudiant normal (...). Le campus n'est pas toujours bien adapté, il y a beaucoup de



Francine Poirier est une étudiante en loisirs.

obstacles à faire», affirme l'étudiante de 23 ans. L'absence d'ascenseur dans certains pavillons, comme à Edmund-Rainald, où seul un monte-charge lui permet d'accéder aux étages, la bibliothèque, où les allées ne sont pas toutes assez larges pour faciliter le passage d'un fauteuil roulant et où la

hauteur des rayons rend certains livres hors d'atmosphère; Francine se souvient par exemple lorsqu'on lui demande de parler des problèmes qu'elle rencontre dans ses déplacements sur le campus.

Organisée de la Gaspésie, elle habite à la résidence Lefebvre. La chambre qu'elle occupe a été spécialement aménagée pour répondre aux besoins d'une personne en fauteuil roulant et Francine est heureuse que ce soit elle qui puisse en profiter. Elle déplore toutefois qu'un ascenseur n'ait pas été encore installé à la résidence, ce qui limite ses déplacements au premier étage. «Le seul lieu que j'ai avec mes amis qui habite aux étages supérieurs, c'est le téléphone (...). Si j'ai envie de voir quelqu'un qui demeure au troisième étage je ne peux pas y aller, c'est la personne qui doit descendre à mes chambres, ajoute-t-elle.

Francine affirme qu'en général les étudiants et étudiants du CUM se montrent coopératifs

lorsqu'il s'agit de l'aider. Ils s'habitent pas à lui donner un coup de pouce quand elle en a besoin. Elle fait remarquer que les gens se font toujours un plaisir de lui prêter main forte mais qu'elle doit la plupart du temps en faire la demande. «(...) les gens ne viennent pas offrir leur aide, c'est moi qui dois demander», fait-elle remarquer.

Elle mentionne qu'elle réussit malgré tout à bien se débrouiller avec tous les obstacles physiques qu'elle rencontre. Selon elle, c'est l'attitude des gens envers les personnes ayant un handicap qui est la plus difficile à accepter. «(...) c'est l'attitude des gens qui nous blesse le plus», souligne Francine. Elle espère que la semaine d'activités organisée par l'AEEBS leur permettra de la population du CUM que les étudiants(e) ayant des besoins spécifiques sont avant tout des êtres humains. «Il faut faire comprendre aux gens que nous ne sommes pas des extraterrestres. Nous sommes comme

les autres, nous avons peut-être des différences, mais on est ici pour les mêmes raisons que tout le monde; pour étudier et avoir du plaisir». Lorsqu'on lui demande quelle est l'émotion la plus importante qu'elle voudrait sentir au campus, elle répond sans hésiter: «C'est certain que si je gagnais le million, je ferais installer des portes automatiques partout, mais ce n'est pas possible. En réalité, ce que je veux le plus, c'est revendiquer mes droits, (...) je paie les mêmes frais de scolarité que tous les étudiants, mais il y a des endroits où je ne peux pas aller...».

La principale raison d'être de l'AEEBS est de regrouper tous les étudiants et étudiants qui présentent une limite soit physique, auditive, visuelle ou de mobilité, qui peut être un obstacle à leur fonctionnement au Centre universitaire de Moncton. L'ensemble des activités prévues durant la Semaine de sensibilisation sont accessibles à tous les étudiants(e) du CUM.

L'interdiction d'afficher est levée à Taillon

François GRAVEL

Le conseil étudiant de la Faculté des sciences sociales a de nouveau le droit de poser des affiches sur les murs de l'édifice Taillon. C'est ce que nous a appris Isabelle Perrault, présidente du conseil étudiant.

Cependant, il y a tout de même des restrictions. «Nous pouvons seulement poser des affiches à partir de troisième étage, nous a révélé Mme Perrault. «En effet, c'est dans les 3e, 4e et 5e étages de l'édifice que sont situées les classes.» C'est donc une amélioration. On se souvient qu'il y a quelques semaines, l'administration de l'Université de Moncton avait attaché toutes les affiches posées sur les murs de Taillon. Les dirigeants de la faculté avaient déclaré que les étudiants se pouvaient poser leurs affiches ailleurs que sur les babillards.

Le conseil étudiant de la faculté s'était insurgé con-

tre cette décision, car les affiches posées sur les murs, en particulier dans les escaliers, jouissaient d'une meilleure visibilité que celles posées sur les babillards.

«Après avoir négocié avec l'administration de l'Université, nous avons obtenu un nouveau babillard à l'entrée même de Taillon. Les étudiants se pourront pas manquer de le voir», a révélé Mme

Perrault.

Les étudiants de la Faculté des sciences sociales ont ainsi obtenu le droit d'avoir une table à l'entrée de l'édifice Taillon. Les étudiants peuvent donc offrir ou vendre des services, ou simplement publier un événement, ce qui leur était interdit auparavant. «Nous sommes pleinement satisfaits de cet arrangement» a simplement conclu Isabelle Perrault.

du **Ciné-Campus** cette semaine

Dramatic Society
Réalisé 1995
95 min.
Réalisateur:
Jon Cleary
Interprètes:
Dennis Hopper
Casting: Margie

27 au 31 octobre

Recommandation: M15 (13)
Au 100, rue J.-B. (près de la 100e) - 100e - 100e

En Concert avec le Quatuor

Jörgen

Le lundi 30 octobre
20 heures

At Théâtre Capital
817, rue Main, Moncton

Finis catégories et arts	A	B	C
prix 100	15,00	10,00	10,00
participation / et 50	15,00	5,00	5,00
participation 100 et 50			

Bureau de billetterie du Grand Moncton
Théâtre Capital 817-817-1000, 1-800-567-1822, Centre
étudiant du CUM 586-8534, Collège 827-4130
ou en se présentant à Sam the Record Man (Place Champlain)

Fin parrainé

SRG Télévision

Actualité

Une étudiante de psychologie se rend en Louisianne pour discuter de libéralisme

Natalia PINAULT

Le président des jeunes libéraux du Canada, M. Greg Fergus, la conviait à une conférence sur le libéralisme international en Louisiane, à la Nouvelle-Orléans, du 29 juillet au 6 août 1995, organisée par la Fondation allemande FRIEDRICH-NAUMANN-STIFTUNG et The young democrats of America. Elle, c'est Natalia Cormier, étudiante en psychologie.

Natalie fait partie des jeunes libéraux depuis 6 ans. Elle est impliquée au niveau national et sa perspective du libéralisme est assez importante. Le but de cette conférence était de com-

parer le libéralisme dans divers pays, diverses situations et les pays représentés étaient le Canada, la Croatie, les États-Unis, l'Allemagne, le Mexique, la Bosnie, la Finlande, la Hollande et l'Espagne. Elle affirme qu'elle ne doutait pas de son libéralisme, mais que personne n'avait la même définition du libéralisme. «Surtout pour la Bosnie, la Croatie et l'Espagne qui étaient des pays communistes, le fait de promouvoir le libéralisme dans leur pays était assez difficile puisque le concept est très différent.»

Un des objectifs des jeunes libéraux du Canada est de faire comprendre le libéralisme aux jeunes leaders d'aujourd'hui afin de créer une atmosphère de liberté internationale. «Si main-

tenant on discute de liberté, on n'a pas peut-être plus à la faire connaître pour que les gens soient libérés de préjugés mais Cormier.

L'honneur de cette conférence était d'être par une présentation des Américains sur la vie et la politique en Louisiane. On amorçait le lendemain avec la première session sur le rôle de l'organisation paritaire des jeunes en formant la culture politique. Ce qui signifie en des termes plus simples, la structure au niveau du parti libéral et comment ce dernier s'intègre dans le Canada. La deuxième session s'intitulait «Comment intégrer les jeunes à la politique», ce qui englobe le style de recrutement, l'approche

et les points forts du parti. Troisièmement, on parlait du libéralisme et les jeunes: qu'est-ce que le libéralisme veut dire pour toi? Ces sessions



Natalia Cormier, étudiante en psychologie

d'information étaient animées par M. Claus Gramsch, représentant de la fondation au bureau régional de l'Amérique du Nord à Washington, accompagné de la présidente des jeunes démocrates, Mme Josy Buckley. Comme il y avait 4 représentants pour le Canada, chacun d'eux

avait un thème à développer sur le libéralisme du Canada. Natalia, qui représentait l'État de Louisiane, a parlé sur la définition des concepts, la philosophie ainsi que la vue d'ensemble du libéralisme. «Il fallait donner une vision globale du Canada parce que moi et moi-même de l'Alberta on n'a pas les mêmes pensées.» Natalia a mis beaucoup d'importance sur le libéralisme comme étant une manière de vivre au Canada. La fin, ça était des invités et, de ce fait, ils avaient cette chance pour utiliser les médias afin de passer leurs messages.

Elle termine en disant qu'il se sont beaucoup amusés. Des conférences aux soirées sociales, à la convention annuelle des jeunes démocrates, tout était excellent. «Ça m'a apporté une forte canadienne incroyable, mais je trouve que nous, les Canadiens, sommes trop pour nous inquiéter de la liberté et nos droits. Surtout quand on dépense les frontières, on voit davantage les différences.»

Carrefour canadien international

Des échanges culturels avec des pays du Tiers-monde

Janice BABINEAU

L'organisme Carrefour canadien international permet chaque année à un certain nombre de Canadiens d'aller faire un séjour dans un pays du Tiers-Monde. Le but est surtout l'échange culturel. Il ne s'agit pas d'un programme de coopération où des Canadiens vont dans les pays sous-développés pour les aider avec des problèmes spécifiques.



Annie LeBlanc se prépare à partir pour le Tiers-monde

ber au niveau régional. Par la suite, si elle est choisie, elle pourra partir pour un pays du Tiers-Monde en mai prochain. Bien qu'elle ne soit pas encore certaine de partir, Annie affirme ne pas savoir à quel s'attendre, en chose culturelle bien sûr, mais surtout à une expérience complètement différente, à un échange culturel, politique, etc.

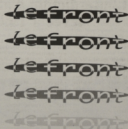
Il s'agit de voyages de trois mois et demi, de six mois ou d'un an. Il existe également des voyages où un groupe vit pendant une période de deux mois dans des familles. Le choix des candidats n'est pas basé sur la connaissance de ces pays et des cultures ou même sur l'âge, mais comme le raconte Annie LeBlanc, ce qui est important c'est plutôt la facilité de communiquer malgré les différences. Il faut passer une entrevue et une autre évaluation où il faut tenter de communiquer avec des gens qui ne parlent pas ta langue. Au retour de son voyage, ces personnes partageront leurs expériences par des conférences et en aidant au recrutement et à la formation des nouveaux membres.

De retour depuis deux mois, Catherine Therrien, pour sa part, en a beaucoup à raconter sur son expérience au Sénégal dans le cadre du programme de Carrefour canadien international. Elle a passé l'été, ce qui correspond à la saison des pluies, à Casablanca, qui est un village

d'environ 3000 habitants au sud du Sénégal dans la zone aride.

Lors d'un entretien, Catherine explique comment elle a été accueillie dans une famille comptant 22 personnes incluant le père, ses deux femmes, leurs enfants, etc... En fait, c'est justement l'accueil qu'on lui a réservé qui l'a étonnée et marquée. L'hospitalité faite à l'égard des étrangers est remarquable. Cela fait partie des croyances des paysans de l'ethnie diola de consacrer une partie des récoltes à l'étranger, qu'il leur soit facile pour rendre son séjour confortable, lui donner les meilleures viandes et aller puiser de l'eau fraîche pour qu'il puisse se laver. Il n'est pourtant pas toujours facile pour ces familles d'accueillir un étranger dans leur vie pendant quelques mois.

Cet échange culturel a permis à Catherine Therrien de vivre comme un membre de la famille, en participant au travail des champs, à sentir le riz dans les récoltes et aussi en assistant à des cérémonies de mariage et de circoncision. Elle fait remarquer que la force de ce peuple réside dans la famille et elle s'est dit impressionnée par leur équilibre et leur bonheur. La communication pouvait se faire en français avec les hommes, mais les femmes, pour la plupart, n'étaient pas scolarisées et ne parlaient que le dialecte diola.



est maintenant disponible aux endroits suivants du centre-ville de Moncton:

Reid's Newstand
Café Robinson
Café - In
Centre culturel Aberdeen
Café Terra Nova

Actualité

Semaine nationale de la chimie

Un kiosque de chimie à la Place Champlain

Josée St-Onge

La fin de semaine un kiosque de chimie était présenté à la Place Champlain par l'Université de Moncton. En effet, dans le cadre de la semaine nationale de la chimie, de 15 au 20 octobre, le département de chimie et biochimie a présenté quelques expériences au public.

Selon M. Monckhaud Mehra, professeur de chimie à l'Université de Moncton et organisateur des activités pour l'occasion, cette semaine a pour but de familiariser les gens avec la chimie sous tous ses aspects. Comme lors des années précédentes, le kiosque en question a attiré beaucoup plus de personnes de tous âges. «Ce qui attire le plus les gens, ce sont les caractères de liquide plongés dans l'eau. Les gens se demandent pourquoi la «dinde» flotte et l'autre reste au fond», a déclaré Mme Céline Gagnon, professeure de chimie à l'U de M. «Les enfants, eux, sont davantage intéressés par les réactions faites par des étudiants des années passées».

Il y avait en tout une dizaine d'expériences, toutes aussi diversifiées les unes que les autres. Les gens ont pu voir comment un alcool moussait les ions d'alcool sanguin (qui ont soufflé dans la «ballonne»), comment on peut transformer un simple chou rouge en détecteur de pH, et surtout, comment des consommateurs ont pu être confondus par une marque de céréales américaines. Sur la boîte était inscrit "added iron" ce qui signifie que du fer avait été ajouté. Eh bien, croyez-le ou non, les fabricants de cette céréale ont intentionnellement pris un mouchoir de fer et l'ont «ajouté» pour ensuite ajouter ceci aux céréales, plutôt que d'avoir pris des sels de fer, qui sont beaucoup moins dommageables pour l'estomac... Tout ceci a été démontré par nos étudiants en chimie, présents au kiosque la fin de semaine dernière.

Contrairement au kiosque au de la Place Champlain, la journée Portes Ouvertes de jeudi, organisée par le département de chimie, n'a pas connu un grand succès. Seulement quelques personnes sont allées visiter le laboratoire d'Environnement et Canada (situé dans l'édifice tout près de la Faculté d'éducation). C'est le chimiste Martin Légar, diplômé de l'Université de Moncton en 1987, qui a été le guide de ces visites. D'après M. Mehra, le manque de participants a été grandement dû au manque de publicité. Une conférence publique sur le compostage avait également été prévue pour ce jeudi, mais elle

n'a pas eu lieu, pour des raisons de santé. Le conférencier devait être M. Charles Bourque, professeur de chimie à l'Université du Moncton. D'après M. Mehra, cette conférence sera sûrement remise à plus tard, puisque c'est un sujet très intéressant pour tous. Finalement, la semaine nationale de la chimie a quand même assez bien fonctionné malgré le manque de participants à la journée Portes Ouvertes. D'après Mme Gagnon, il y a même plusieurs étudiants de niveau secondaire qui se sont procurés des diplômes au kiosque sur le programme de chimie!

Du nouveau au FRONT

JOSÉE MORAIS

Vous vous êtes peut-être rendu compte des récents changements esthétiques du Front. Ces changements sont dus à l'acquisition de l'équipement nécessaire pour faire le montage du journal sur le campus. La Félicon a en effet fourni le matériel nécessaire à l'achat d'équipement et à l'embauche d'un monteur-graphiste pour effectuer le travail sur place.



Effectivement, la Félicon a investi environ 10 000 \$ en équipement pour le Front. Le journal et son équipe ont maintenant la chance de travailler avec ce qui constitue la norme et la fine pointe dans la communication graphique. Ils rivalisent ainsi avec la plupart des chaînes de montage d'université. Un ordinateur Power

Mac, un «scanner» pour les photos et logos, un disque dur externe pour conserver les archives, un «orgueilleux» des disques de 88 et 200 mégas, et une imprimante laser ont été achetés. Ils se sont aussi procuré un modèle de 2 lignes pour envoyer le journal directement à Acadie Presse pour l'impression. Le logiciel utilisé, QuarkXpress version 3.31, est actuellement l'outil de base dans la communication graphique. Diplômé du Collège Communautaire de Dieppe

abordable d'investir dans l'équipement et l'embauche d'un monteur-graphiste deux jours par semaine. Les frais de montage vont diminuer et les frais de transport aussi. Autre changement, la publicité est maintenant faite au glacé. Toutes les ressources sont à la portée de la main, ce qui facilite les choses et aggrave la flexibilité dans toutes les sphères de production de journal.

A long terme, toutes ces modifications vont permettre d'économiser et d'investir. Le profit engendré pourrait servir à l'achat d'ordinateurs ou autre puisque la fédération étudiante est à but non lucratif. «La somme de 10 000 \$ investie par la Félicon, entre dans le budget de cette année. C'est sûr qu'en ne va pas faire d'argent cette année, c'est sûr à priori, mais probablement dès l'année prochaine on devrait rentrer dans notre argent», a commenté Stéphane LeBlanc, v.p. aux services et à l'administration de la Félicon. La horde étudiante, les représentants du corps, Hébert-Campes et d'autres publications pourraient aussi être montées avec le même équipement. «Le Front n'est pas publié pendant l'été, on pourrait travailler sur d'autres publications pendant ce temps-là», a déclaré Marc Gaudet, directeur du

journal. Tous ces changements offrent beaucoup d'opportunités pour l'équipe du Front, mais aussi pour ceux qui utilisent ce médium de communication de quelque façon que ce soit. Mentionnons que les étudiants du campus et les collaborateurs du Front qui veulent assister au montage pourront le faire. «La population étudiante pourra assister et s'informe sur le montage du journal de A à Z. De A à Y

parce que Z, c'est l'impression qui est faite à Acadie Presse», a expliqué Mari Gaudet. Le Front est maintenant distribué en ville. Vous pourrez désormais en trouver des exemplaires au Café It, au Café Robinson, au Café Terra Nova, au bureau du centre culturel Aberdeen ainsi qu'au Reid's Newstand. Cela donne de la visibilité à l'équipe du journal ainsi qu'à ses collaborateurs.

REID'S NEWSTAND

LA PLUS GRANDE SÉLECTION DE JOURNAUX
ET DE REVUES À MONCTON

885 RUE MAIR (BLACK BEDDYS)
TEL. 382-1824
FAX 386-7513

OUVERT 7 JOURS
PAR SEMAINE

1500 DIFFÉRENTS TITRES DE REVUES EN
FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

SI JOURNAL DE PARTOUT À TRAVERS LE MONDE

S/

ervices aux étudiantes et étudiants

Local C-101, Centre étudiant, 858-3712

PETITS TRUCS POUR BIEN S'ENTENDRE AVEC SON ou SA COLOCATAIRE

Une personne sage a écrit que la solution pour tous les problèmes de colocataire peut se résumer dans cette courte phrase : « Viens, on va raisonner ensemble ».

Il faut d'abord avoir un ensemble de lignes directrices communes pour bien vivre avec soi-même et avec une autre personne.

Voici certains petits trucs simples mais très efficaces:

Gardez une attitude positive.

Vous êtes peut-être déçu d'apprendre que votre nouvelle(s) colocataire(s) n'est (nt) pas de la même région que vous, mais ne vous en faites pas très souvent ces personnes n'auraient été les meilleurs colocataires que vous connaissiez.

Essayez de ne pas cohabiter avec votre meilleur(e) ami(e).

Cela peut sembler un peu bête mais il est plus facile de parler ouvertement et de résoudre les petits conflits qui surviendraient avec une personne qui n'est pas votre meilleur(e) ami(e).

Ne vous sentez pas obligé d'être le ou la meilleur(e) ami(e) avec votre nouvelle(s) colocataire.

Vous n'avez pas été jumelés(es) ensemble pour votre potentiel d'être de meilleur(e)s ami(e)s. Il n'y a rien qui vous interdise d'être de bons colocataires tout en faisant séparément votre bout de chemin socialement et académiquement.

Vos activités devraient donner priorité au côté académique.

Ceci peut impliquer une limite du volume et du temps de stéréo mais il est possible, à l'occasion, d'avoir à passer une nuit à entendre le claquement du clavier d'un ordinateur ou d'une dictée.

Ne jamais emprunter sans la permission.

Même si cette personne est votre colocataire ce n'est pas « cool » de prendre des choses qui ne vous appartiennent pas.

Parlez-vous.

Une habitude gênante devient vite insupportable. On sait que 95% des problèmes peuvent être résolus lorsque les colocataires se parlent dès que surgit une difficulté. Placer des minimes désobligeants sur le miroir n'est pas une façon efficace de résoudre des problèmes. En somme, il n'y a aucun substitut pour une discussion honnête. N'oubliez surtout pas que votre colocataire(s), dans la plupart des cas, n'est (nt) pas une(s) chaise(s) et ne peut (nt) lire vos pensées.

Trop d'amis(e) peut causer un problème.

Les visites fréquentes d'amis(e)s peuvent causer de gros problèmes entre les colocataires. Tout comme vous votre colocataire peut avoir du plaisir et un espace bien à lui/elle. Des amis(e)s qui vous visitent souvent ou qui passent la nuit peuvent causer de l'inconfort et mettre de la pression sur votre relation. Il est préférable de s'entendre avec votre colocataire avant d'avoir des gens qui arrivent. Planifiez à l'avance la venue de vos invités et donnez-vous du temps pour en parler à votre colocataire et recherchez son approbation.

Attention aux plaisanteries.

Ne jouer pas de tour à votre colocataire. Plus que souvent l'intention est mal comprise.

Essayez d'être rangé(e).

Si vous êtes quelqu'un qui ne range pas, alors essayez de garder vos objets personnels confinés à votre espace: votre pupitre, sous votre lit et dans votre garde-robe. Laissez votre colocataire en dehors de votre désordre, respectez son espace.

N'oubliez pas les messages téléphoniques.

Un objet que vous allez partager avec votre colocataire est un téléphone. Vous partagez ainsi également la responsabilité de bien prendre les messages l'un pour l'autre. Surtout n'oubliez pas de donner immédiatement le message à votre colocataire! Trouver ainsi un moyen efficace de vous transmettre les messages. Vous vous éviterez ainsi beaucoup de problèmes.

Votre Service de psychologie / 858-4007

Jeu 2 novembre: commémoration de tous les fidèles défunts

Régulièrement des personnes qui nous sont chères nous quittent en mourant. Quelque soit l'âge ou la condition de nos proches, leur départ cause toujours un mal que seul le temps peut nous aider à guérir. Pour les baptisés qui croient en la résurrection et donc la vie éternelle, ils ont la consolation de leur foi.

Lors de la messe du 2 novembre à 12h05 à la Chapelle Notre-Dame d'Acadie, des prières spéciales seront faites aux intentions de ceux et celles qui vivent encore un deuil. Si vous avez perdu un être cher au cours de la dernière année, ou vous sentez chaleureusement à l'encre nous joindre pour la prière. Veuillez aviser de votre présence à l'avance nous téléphoner à la chapelle au 858-4446 et en donnant le nom de la personne déqu岸.

Sur les chemins de ce que l'on appelle la vie
se croisent et s'éloignent à longueur de temps
mort et vie, deuil et naissance,
trou noir et résurrection, pleurs et riens,
angoisses et paix, vertige et assurance,
fragilité et force, indifférence et tendresse,
incertitude et convictions, tous les « à quoi bon? »
et tous les « pourquoi pas? »

AINSI VA LA VIE
AUX CENT COLAUX
DE NUIT ET DE JOUR.

Examens de la fonction publique

Les tests pour accéder aux postes disponibles auprès du gouvernement fédéral auront lieu le **samedi 28 octobre 1995**. L'examen de compétences générales, niveau 2 (ECG2); l'examen de communication écrite et l'examen de connaissance du service extérieur débuteront à 9 heures, 13 heures et à 15h30 (respectivement) aux locaux 206 et 207 de l'édifice d'administration. Le **2 novembre 1995**, l'examen de connaissances et de capacités pour le groupe M.A. débutera à 19 heures au local 351 de l'édifice d'administration.

N.B.: Veuillez vous présenter à l'avance, car personne ne sera admis dans la salle une fois l'examen commencé.

L'autocratie démocratique

Marie-Élaine CLOUTIER

Imaginez-vous dans vingt ans. Début quarantaine, cheveux grisonnants. Le honorable Frank McKenna entame son troisième mandat comme premier ministre du Canada. En fidèle disciple de l'autocratie électronique qu'il est, l'ami Frank décide d'utiliser Internet pour faire du Canada la première démocratie des temps modernes.

Comment ça faire du Canada une démocratie ? Que c'est-il passé dans ces vingt années, un dictateur a transformé le Canada en une vaste entreprise commerciale ? Pas vraiment, non.

En effet, contrairement à ce que l'on voit à toujours dit, le Canada n'est pas une démocratie. En fait, pas une démocratie au sens propre du terme, pas une démocratie au sens où l'employaient les inventeurs du concept.

Quand Aristote est arrivé avec cette idée, il avait à l'esprit un système politique bien différent de celui qui est présentement en place au Canada, ou dans les autres pays dits démocratiques.

Pour le philosophe, dans un pays démocratique chaque citoyen d'une ville ou d'un pays a le pouvoir de participer directement à la prise de décision. Ce qui signifie concrètement que tous les hommes qui vivaient à Athènes, tout comme Aristote, avaient rendez-vous hebdomadairement pour voter sur différents sujets, qui les concernaient de près ou de loin. Quand je dis homme, je ne l'entends absolument pas au sens biblique du terme... comme dans tout le monde est un homme devant Dieu. Mais bien au sens masculin du terme... comme dans seul les hommes ont le droit de voter. Démocratique peut-être, mais acritique quand même.

Malgré tout, il faut admettre que le système était bien pensé, aux citoyens incombait la prise de toutes les décisions. Bien sûr, il y avait des associations, qui ressemblaient à des partis politiques, et étaient chargées de magnifiques démonstrations, mais au moins le dossier leur appartenait à la population.

Évidemment, dans les conditions de vie actuelle, un tel idéal est inatteignable. On ne pourrait pas bien sûr rassembler tous les canadiens ou tous les néo-brunswickois pour les faire voter sur un projet de loi. C'est pourquoi on a coté la démocratie de représentation, ou des élus sont mandatés pour voter au nom des citoyens qu'ils représentent. Malheureusement, la nature de l'homme étant ce qu'elle est, les représentants ont rapidement compris les avantages que pourrait présenter un tel système. Bien vite, pour certains élus, leur rôle a perdu son caractère représentatif pour prendre un caractère égoïste.

Mais revenons-on au premier ministre canadien, M. McKenna, et à ses grandes ambitions. Me voyez-vous venir avec mes gros sabots ? Après avoir fait du Nouveau-Brunswick la capitale nationale... de l'autocratie électronique... l'anglais n'est pas, il ne s'agit pas de Jacques Falardeau tout de même. M. McKenna décide de s'attaquer au Canada.

Dimanche après-midi 15h, juin 2015, assis devant l'écran de votre ordinateur, il ne vous reste que quelques temps avant l'heure de tomber de votre vote sur la légalisation de l'euthanasie. Tout d'abord, vous lisez tranquillement toute la documentation que l'on vous offre, via Internet, sur le projet de loi. Comme vous n'êtes pas vraiment en moultin, vous lisez aussi, un peu partout sur l'autocratie, des textes de groupes de pression qui sont pour et de d'autres qui sont contre le projet. Finalement, vous envoyez par courriel électronique votre vote au bureau du premier ministre.

Et c'est comme ça tous les dimanches. La population donne ou non son appui à différents projets de loi. Des minis coté-à-coté hebdomadaires, sans les frais. Je sais, je sais, il y aurait sûrement du postage et tous les foyers ne seraient pas équipés d'ordinateurs, mais laissez-moi tout de même rêver un peu.

Éditorial



La chanson, malade de rire?

Denis RABIN

Le contexte économique est difficile, on le sait. Il semble s'aggraver... on s'en doute! Les gens dépensent moins, on le voit bien! Ils le font différemment. Mais, comment?

On achète un gros téléviseur, un magnétoscope haute performance, on leur mettez cinq disques et plus, on s'abonne à Super-Ecran, on cible et on branche le tout sur notre système audio. On s'achète plein de cassettes vidéos vierges. On enregistre les spectacles des Francophobes à la télé, les émissions spéciales de nos artistes préférés aux Beaux Dimanches, les meilleurs vidéo-clips à Musique Plus, les spectacles intégrés diffusés sur nos ondes et on copie nos albums laser sur cassettes audio pour pouvoir les écouter dans notre auto.

Et lorsqu'on a le goût, le temps et l'argent d'aller en salle de spectacle, on achète un bon passage pour l'honneur, car, après tout, il faut bien rire un peu pour se changer les idées et relaxer.

Caricature, bien sûr, mais si possible. On en parle beaucoup et de plus en plus. La chanson en elle-même en crise au profit de l'honneur? Avons-nous autant besoin de rire et à n'importe quel prix?

On assiste depuis les dernières années à une avilissante dégradation de l'artiste.

N'importe quoi, n'importe quand... n'importe qui? On rit de tout, de rien, de nous, de tout le monde intelligemment et gratuitement souvent!

Une salle affiche un spectacle d'honneur et les billets s'envolent aussitôt. Pour un spectacle de chanson, les billets se vendent jusqu'à la dernière minute et, plus souvent qu'autrement, les salles sont à demi ou au trois-quarts pleines. Mais je le sais, il ne faut pas généraliser. Certains artistes de la chanson attirent encore et encore les foules. La distance, le prix n'est plus d'importance. «Sweet People» avec Alain Morisod... on sent un bel exemple. On assiste effectivement au retour et au succès des «spécial dates», des «cha-bouts», des hommages, etc... Les gens choisissent la nostalgie des vieux répertoires qu'ils connaissent déjà par cœur.

Loins de moi l'idée de lancer la pierre seulement au public. Actuellement, les gens dépensent plus difficilement. Mais ils investissent. Ils achètent seulement lorsqu'ils savent exactement ce qu'ils achètent. En achetant un billet d'honneur, ils s'attendent à rire, à relaxer. Ils investissent dans leur bien-être, en achetant un billet de chanson, ils veulent savoir ce qu'ils achètent.

À chaque semaine, on assiste à plusieurs lancements d'albums à la grandeur du Canada. Plusieurs d'entre eux sont des

albums de nouveaux artistes. Plein de vidéos qui défilent à Musique Plus. Nous avons nos artistes préférés dans notre salon tout au long de la journée. Nous connaissons par cœur plein de refrains sans savoir qui en sont les interprètes.

Le public ne connaît pas encore l'artiste. Il le découvre par un ou deux chansons. Le public ne veut pas en rendre compte, car un spectacle de chansons, c'est d'abord et avant tout un rendez-vous.

On connaît l'artiste, on connaît ses tentes, on connaît ses idéologies, on connaît son énergie, on aime ou on n'aime pas, alors, seulement, on sait si on a le goût d'y être.

À moment, madame tout le monde, je demande la qualité de nos artistes actuels est-elle insatisfaisante? Sommes-nous submergés par la présence de nos artistes partout, en tout temps? Choisissons-nous la facette de rire de nous plutôt que l'effort du poème et d'évaluer le temps d'une chanson?

À l'industrie artistique de milieu de la variété je demande: le caractère des artistes actuels groupe-t-elle trop vite? Les producteurs des artistes actuels ont-ils trop fait? Les salles de spectacles sont-elles trop occupées? Les festivals et leurs spectacles gratuits sont-ils trop nombreux?

Autant de questions, autant de réponses... innovées et innovables!

Dossier Référendum

"Le oui causerait beaucoup de problèmes et de casse-têtes"

- Pierre-Marcel Desjardins

Cynthia BOUDREAU

Tout le Canada ferait face à d'énormes risques si le oui l'emportait au prochain référendum du Québec, selon Pierre-Marcel Desjardins, professeur au département d'économie du Centre universitaire de Moncton. Il croit qu'un tel document causerait bien des problèmes et des casse-têtes qui pourraient être évités avec un non.

Lors d'une entrevue téléphonique, Monsieur Desjardins a expliqué que le oui impliquerait beaucoup d'incertitudes et d'inquiétudes, ce qui est très néfaste pour le monde des affaires. «Personne ne sait quels vont être les liens entre le Québec et le Canada et entre l'Atlantique et le reste du Canada. Nous allons voir le dollar chuter et les taux d'intérêt grimper», a-t-il soutenu.

Qu'en est-ce que les Provinces maritimes ont à perdre? C'est la question de lien entre l'Atlantique et le Canada qui est particulièrement inquiétante pour les habitants de la région. «Si le Québec disparaît de la carte du Canada, est-ce que l'Ouest et l'Ontario, qui n'ont plus de frontières communes avec nous, voudront encore subventionner les programmes de développement des régions?»

Ces programmes sont évidemment très importants pour les Maritimes. Nous n'avons qu'à penser à l'Agence de promotion économique du Canada Atlantique (APECA) qui subventionne un grand nombre de

nos entreprises.

«Le Reform Party représente aussi une menace pour nous. Avec le Québec, il ne pourrait pas obtenir le pouvoir mais si le Québec se sépara ça serait une possibilité. Le Reform Party est d'ailleurs éliminé car programmes de subvention.

Des échanges commerciaux importants sont aussi effectués avec les Maritimes et le Québec à chaque année. Il est difficile de prévoir dans quelles conditions se feront ces échanges advenant la victoire du oui. Dans l'incertitude, les investisseurs locaux et étrangers seront extrêmement prudents.

L'entente économique et politique promise par Bouchard et Parizeau

La question référendaire demandant aux Québécois s'ils veulent se séparer du reste du Canada tout en négociant une entente économique et politique avec le reste du Canada. Cependant, de l'autre côté du ring, Daniel Johnson, Jean Chrétien et compagnie répètent sans cesse que cette entente n'aura pas lieu et que le reste du Canada refusait de négocier avec un Québec souverain. Il est difficile de savoir qui croit. Pour sa part, Monsieur Desjardins ne croit pas qu'il y aura une entente comme l'entendent Jacques Parizeau et Lucien Bouchard.

«Il y aura une entente pour négocier le partage de la dette du pays. Le Québec n'aura pas le choix de le faire. Comme pays souverain, il aura à se présenter sur les marchés mondiaux qui l'accueilleront mal s'il

refuse de s'acquitter d'une partie de la dette.»

Pour ce qui est d'une entente de libre échange avec un Québec souverain, Monsieur Desjardins repousse aussi cette possibilité. «Pour négocier une telle entente avec le Québec, le Canada aurait besoin de l'approbation des États-Unis et du Mexique à cause de l'ALÉNA (Alliance du libre échange nord-américain) et il est peu probable que l'Entente étant donné le climat politique actuel chez nos voisins.»

L'économiste ajoute que même si les négociations aboutissent à quelque chose d'intéressant, il va falloir de cinq à dix ans pour arriver à une entente comme celle que nous avons avec les États-Unis et pour que les choses se remplacent. Entre temps, le milieu des affaires baignerait dans l'incertitude. Qu'arrive-t-il si le non l'emporte?

«Si le non l'emporte, à court terme les choses vont revenir à la normale et le milieu des affaires va être rassuré. Par contre, à moyen terme, il y aura des changements.»

Le professeur d'économie croit qu'il y a une volonté de la part des candidats d'améliorer la situation. De plus, les gouvernements font face à une crise financière. Le fédéral n'aura donc pas le choix de donner plus de pouvoir aux provinces. «On ne peut plus jeter de l'argent sur les problèmes comme on le faisait avant.»

«Il est préférable pour le milieu des affaires que les choses se déroulent de cette façon afin d'éviter l'incertitude», a-t-il conclu.

Le référendum vu de l'extérieur

Cynthia BOUDREAU

La campagne référendaire lui son plein au Québec. Dans les peu moins d'une semaine, nos voisins vont choisir entre un pays ou un autre. De notre côté, nous attendons impatiemment le dénouement car même si nous n'allons pas voter, il est clair que le résultat nous affectera grandement. Les différentes opinions sur le sujet abondent partout au Canada. Certains croient qu'il faut participer à la campagne, d'autres croient qu'il faut laisser les Québécois prendre une décision en paix et d'autres ne veulent même plus en entendre parler. Pour les francophones hors Québec, les enjeux sont plus importants.

Les francophones se battent depuis longtemps afin d'obtenir la place qui leur revient au sein de la fédération canadienne. La guerre est loin d'être terminée, mais nous sommes dans la bonne direction. Depuis 21 ans, je vis en français au Nouveau-Brunswick. Depuis les années 60, les Acadiens de cette province sont éduqués complètement en français. Nous avons réussi à faire encaisser la loi sur le bilinguisme au Nouveau-Brunswick dans la constitution canadienne. Les activités académiques se font de plus en plus connues et nous occupons une place plus importante sur les scènes politiques provinciale et fédérale. Tout ce chemin a été parcouru dans le cadre de la fédération canadienne, malgré le fait que nous sommes minoritaires dans notre province.

Toutefois, les souverainistes croient qu'il n'est plus possible pour le Québec d'avancer dans ces conditions. La perte d'un membre si important de francophones au Canada serait désastreuse pour nous. D'autant plus que nous ne pouvons prévoir quelle serait la situation des anglophones et l'attitude qu'ils adopteraient envers les francophones. Les politiques souverainistes promettent bien qu'il n'y aurait pas les francophones hors Québec mais qu'ils ne nous ramèneront pas.

Il est difficile de concevoir comment le gouvernement d'un Québec souverain pourrait s'occuper des affaires du Canada, que ce soit pour la politique linguistique ou autre chose. Les Canadiens se sentent probablement trahis au lendemain d'un oui et on se sait pas ce que sera leur situation.

On se pose alors un foule de questions. Qu'advierait-il du réseau francophone de Radio-Canada?

Quel poids auraient les francophones sur la scène politique?

Quelle attitude adopterait l'Ouest et le Centre du Canada envers l'Atlantique lorsqu'il n'y aurait plus de frontières communes avec nous?

Quels seraient les conséquences économiques de la séparation pour le Canada?

Malgré toutes ces inquiétudes, le reste du Canada doit attendre en silence le résultat du référendum. On regarde Parizeau et Chrétien se mettre les pieds dans les plats tout à tour sans s'attacher un vrai enjeu. On devine de plus en plus frustrés de voir les Québécois prendre seule une décision qui affectera tout le Canada.

Des souverainistes me disent que si le peuple acadien possédait un territoire délimité dans lequel il serait majoritaire, il voudrait lui aussi l'indépendance. Peut-être. Mais il est certain que si ils se retrouvaient dans notre situation, ils souhaiteraient eux aussi un Canada uni avec une population francophone plus grande.

Mais les Québécois ont le droit de choisir leur pays. Ils ont même le droit de décider de ce qu'ils croient être dans leurs meilleurs intérêts. Il ne nous reste qu'à garder confiance qu'ils ne se laisseront pas influencer par les discours vides des politiciens dans cette campagne et qu'ils sauront faire un choix éclairé.

N.D.L.R.

Le Front tient à remercier Robert Asselin, Philippe Bouchard et Cynthia Boudreau pour la collaboration indispensable qu'ils ont offerte à la réalisation du dossier référendaire que l'on vous présente cette semaine. Veuillez prendre note qu'ils étaient respectivement en charge du contenu de chacune de leur page.

Dossier éféréendum

Éditorial

Le Québec: un pays? Pourquoi pas!

Philippe BOUCHARD

Premier pays. Il y a bien la Suisse et l'Autriche! Il y a aussi le Danemark et la Norvège. Ces pays sont démocratiques, industrialisés, modernes et souverains. Ils ont une population équivalente à celle du Québec, mais leurs territoires, isolés, ne font pas le tiers de ce dernier. Est-ce de l'isolisme? En tout cas, des idées comme celle-là, ça ne plaît. Quant à sa réalisation, il suffit de voter «oui» et ça devient possible.

C'est une question de confiance en nous, peuple du Québec. Depuis le début de la campagne référendaire, on semble vouloir faire croire du côté du «non» que les Québécois ne forment pas un seul peuple. On se fait dire qu'on est trop petit et incapable d'assumer notre destin sans la majorité anglophone. On se fait même dire que l'adhésion du Québec à l'ALENA et à l'OTAN serait longue et pas avantageuse pour le Québec. Les souverainistes savent bien qu'il faudrait internationaliser un pays est politiquement plus fort qu'une province. On sait aussi que pour maintenir la stabilité économique et pour éviter l'incertitude, les négociations avec le Canada sans qu'on les entente pays ne seraient pas et seront même rapides. Il est à l'avantage de tous d'éviter les barrières commerciales, de faciliter les échanges et d'assurer la continuité. Il ne faut pas oublier que le Québec est le huitième porteur économique des États-Unis et sera la 5^e économie mondiale. Ce qui crée de l'insécurité, c'est M. Chénier qui dit qu'il ne vendra pas de partenariat avec un Québec souverain, et dont on peut se douter. Premiers ministres en les condamnant à l'isolement de notre Canada.

Les préoccupations des Académies et Académies sont légitimes. Mais lorsqu'on en dit, les Québécois ne tournent pas le dos pour autant aux communautés francophones hors Québec. Finalement, un million d'Académies et Académies vivent au Québec. Ainsi, un Québec souverain soulèverait, avec la collaboration des communautés francophones hors Québec, un sentiment de la francophonie d'Amérique. Cet organisme bénéficierait de toutes les atouts que peut avoir un pays souverain, et ses modalités seraient étudiées selon des protocoles d'entente entre les parties. La politique officielle du gouvernement du Québec prévoit d'ailleurs des places dans les universités, des bourses d'étude et l'augmentation des signes de radiodiffusion et de télédiffusion en français. Tout cela serait notable si l'on considère que le Canada lui-même n'a pas de soutien pour ses minorités qui vivent sur le territoire du Québec. Cette étroite collaboration ne peut que constituer, pour les Académies et Académies du Nouveau-Brunswick qui ne sont toujours battus suite par les acquis des 25 dernières années, le pourcentage faible influent plus avec un Québec souverain comme état. Ainsi, le gouvernement fédéral ne pourrait plus utiliser nos différences pour nous diviser comme il l'a fait.

Le fond du débat réside dans le drame entre le Québec et le Canada anglais. Depuis toujours, les dirigeants du Québec ont réclamé la reconnaissance du Québec comme peuple ainsi que les pouvoirs qui y sont liés. De HARRY BOURASSA à ROBERT BOURASSA, en passant par le référendum de 1980 à celui de Charbonneau, il est resté clair que ce pays est intenable de l'intérieur et qu'il ne correspondait jamais aux aspirations des Québécois. De plus, le Canada tel qu'on le connaît, composé d'innombrables problèmes de déclin, de chômage, et de déclin démographique. Le mouvement vers la décentralisation, on s'y croit pas. On a vu en outre en 1980 quand M. Trudeau a dit «voilà ce que c'est d'être un pays».

On a voté «oui», et comme le dit M. Chénier, «on a mangé une belle». De plus, cette décentralisation est essentiellement fiscale et ne garantit rien sur le caractère politique du Québec. Voir aussi, c'est comme si on en reconnaissait à M. Chénier qu'il a, on le sait, traité les Québécois en 1982. Voir aussi: signification la normalisation définitive du Québec à titre d'une province sur le cas. Voir aussi, c'est perdre le combat qu'on mène pour nous Jean Lesage, Daniel Johnson père, René Lévesque et même Robert Bourassa. Voir aussi, c'est accepter de la reconnaissance d'un souverain pays avec une structure politique bien plus moderne que celle du Canada actuel, comme le démontrent les modèles européens.

Interview avec Bernard Landry

Philippe BOUCHARD

Le jeudi 19 octobre dernier, sur les ondes de CUFM-FM, M. Bernard Landry, Vice-premier-ministre du Québec et Ministre de l'Immigration, a accepté de répondre à quelques questions au sujet du référendum, en voici quelques extraits.

Le Front: On sait que l'argumentation du camp du «Non» est essentiellement économique, selon vous, quelle place occupe-t-elle dans le débat référendaire?

Bernard Landry: D'abord l'introduction une nuance à l'effet que l'argumentation du «Non» est essentiellement économique, c'est plutôt une campagne de panique et de peur économique. Ce n'est pas une argumentation, c'est une série de menaces à haute connotation négative. Au point qu'il y a (jeux de camp du «non») on est en train de se créer eux-mêmes. M. Johnson avait prédit, avec une précision remarquable, une perte de 32 800 emplois. M. Paul Martin a parlé hier de perte d'emplois de l'ordre de 1 million.

Le souverainisme du Québec n'est pas essentiellement une question économique. Il s'agit d'une question nationale non réglée. Comme le Québec est la quinzième puissance économique parmi les 200 états souverains du monde, il

va du fait que le Québec peut faire prospérer son économie. Cela ne veut pas dire qu'on change la question, cela veut dire que la viabilité d'un Québec souverain ne se pose même pas comme question sérieuse.

L.F. Surtout que le reste du Canada entend traiter le Québec comme un pays étranger au cas du souverainisme, comment prévoyez-vous régler une entente économique et politique?

R.L. Pourquoi ne pas appeler plutôt que de menacer? Au fond, on sait bien qu'il y aura un partenariat. Vous avez regardé une carte géographique, vous savez qu'il s'agit pas question d'un camionneur venant de Moncton ne puisse pas se rendre à Toronto (Ontario) en paix et en toute liberté. Sans doute, au tarif, si barrière. Comme c'est déjà le cas entre Stockholm et Rome, qui sont deux pays différents. Il faut être très bien qu'il y aura un partenariat, pourquoi M. Chénier ne le dit pas? Il me le dit pas car s'il le dit, le «Oui» ne gagnerait pas avec 50% et plus mais avec 80%. Tout le monde sait ça!

L.F. M. Landry, vous avez tenu à l'heure mentionnée un discours aux Académies. Si le Québec devient souverain, comment voyez-vous vos rapports avec les communautés francophones du Canada?

R.L. Après la souveraineté, les francophones hors Québec pourront compter sur un pays souverain, avec toute la puissance que cela implique en Amérique du Nord. Membre de l'UNESCO, de l'ONU et de toutes ses agences. Capable, par des investissements, d'assurer la radiodiffusion et la télédiffusion à ses minorités anglophones intérieures, mais également à ses frères et sœurs francophones du reste du Canada. (...) Il y aura de l'excit pour le français en Amérique, que si la pôle principal, où il y a près de sept millions de francophones, est renforcée, vivante et saine de lui-même. On savait aussi qu'il y avait pas question de se manifester pour notre propre (...) mais ça ne nous empêche pas d'être encore des millions de la francophonie nord-américaine. Les francophones hors Québec, pourront toujours compter sur nous.

L.F. Est-ce qu'on peut s'attendre à ce que les Académies jouissent de bien privilèges avec le Québec?

R.L. Si les Académies le veulent. En tout respect pour les priorités académiques. Il y a un million d'Académies au Québec. Mais, tous mes ancêtres, aussi bien que je peux reconnaître, étaient des Académies. Ils se manquaient jamais d'affection, de support et de solidarité pour les Académies du Nouveau-Brunswick.

Rencontre avec un jeune souverainiste

Philippe BOUCHARD

À la fin de mon voyage informel d'exploration des jeunes Québécois, nous avons rencontré Eric Bidard, président du Comité national des jeunes du Parti Québécois et porte-parole des jeunes souverainistes.

Pourquoi la constitution de 1982 affaiblit-elle le Québec?

Eric Bidard: À titre d'exemple, les principales dispositions de la Charte de la langue française ont été insérées par la Cour Suprême. Ce ne sont certainement pas aux juges d'Ontario qu'il incombe l'arbitrage de nos choix collectifs. En outre, le fédéral démontre toujours des pouvoirs exorbitants qui minent la marge de manœuvre des provinces et dont tous les gouvernements du Québec ont demandé l'abrogation depuis la fin de la guerre. Notons le pouvoir de diriger d'une province par la Chambre des communes, le pouvoir de décentraliser, le pouvoir de dépenser dans les juridictions provinciales.

Trois milliards de dollars de dépenses annuelles, ça résulte chaque année. Ce pouvoir de dépense permet à Ottawa de se lever à une guerre de trésorerie sur le dos des contribuables et d'imposer des normes strictes, sans que les provinces ne puissent rien faire.

Pourquoi ne pas tenter une réforme du fédéralisme?

Le Québec souverain serait-il viable financièrement?

E.B. Avec 70 milliards de dollars de dépenses et 30-35 milliards de recettes, personne n'est intéressé à l'isolement. Certains fédéralistes évoquent le risque éventuel d'un isolement douanier. Un tel refus, imparable, couperait le Canada en deux et entraînerait la libre circulation entre l'Ontario et le Nouveau-Brunswick.

Selon vous, l'accession du Québec à la souveraineté est-elle une menace à la survie des communautés francophones vivant à l'extérieur du Québec?

E.B. Le Québec, pour protéger sa langue et sa culture, a besoin

de sa souveraineté culturelle. Nous disons un Québec fort, ce qui implique une fédération très décentralisée. Mais l'idée de la décentralisation des pouvoirs va à l'encontre des intérêts primaires des francophones hors Québec. Les revendications vont plutôt dans le sens d'un gouvernement central fort qui contraindra, à la limite, les provinces à respecter les droits de la communauté francophone. Songez-vous seulement qu'il y a encore quatre provinces qui refusent d'accueillir la gestion sociale aux francophones. En fait, les francophones hors Québec ont beaucoup plus à gagner avec la naissance d'un pays francophone en Amérique qu'avec une province francophone canadienne aux pouvoirs réduits et à l'isolement restreint. Un Québec souverain aura mille fois les outils en main pour défendre et réaffirmer la place du français et de la culture en Amérique.

Dossier Référendum

Interview avec Michel Bélanger

«Je suis convaincu que ce sera un NON, un NON convaincant...» Michel Bélanger

Robert ASSELIN avec la collaboration de Thierry JACQUOT

Michel Bélanger est un des leaders des forces du NON dans la campagne référendaire au Québec. Co-président de la commission Bélanger-Jacquot de 1991 et ex-président de la Banque Nationale du Canada, M. Bélanger est président du Comité d'organisation référendaire des forces du NON.

Le Front - Advient une victoire du NON, en ce que le Québec se retrouverait dans une position où il lui serait difficile de proposer des amendements constitutionnels et donc en optique, quelles sont vos attentes face à la réunion constitutionnelle prévue pour 1997?

M. Bélanger: Je crois qu'il faut se pencher vers la réalité. Cette réalité, c'est qu'en 1996, le Québec a élu un gouvernement souverainiste. Ce gouvernement a décidé de faire un référendum. Nous, on était qu'à la perle. Une fois qu'il l'aura perdue, ce gouvernement est encore en place. Il faut donc estimer qu'à la fin de 1996 jusqu'à 1998, il y aura un gouvernement au Québec dont la seule option est la souveraineté. Il ne faut donc rien attendre du gouvernement du Parti Québécois.

Par contre, cela permet à ceux qui croient à des changements importants de voir à la penser, à la digérer et à les mettre en oeuvre. L.F.: En période de difficultés économiques et d'incertitude

financières que l'on connaît présentement à l'échelle mondiale, croyez-vous qu'un Québec souverain serait économiquement viable?

M.B.: Ce n'est pas une question de viabilité. Vous savez, on peut vivre avec un revenu très faible et vivre très modestement et on est viable. La question est si peut-être un tel Québec serait économiquement viable sur des réalités que nous avons déjà, telles l'union douanière, la citoyenneté, la libre circulation des biens, des personnes et des capitaux. Donc, le seul objet du référendum, c'est d'essayer de revenir à la situation antérieure en proposant une nouvelle structure étatique au Québec, avec 25% de la population canadienne, représentant 50% des votes avec un droit de veto sur tout ce qui se ferait de l'autre côté. Ce qu'il y aurait à négocier après la séparation, ce serait un moyen pour que les mêmes droits de la séparation soient les mêmes pour les deux. Ce n'est pas quelque chose dont on aime se vanter beaucoup.

L.F.: Si vous étiez Asselin, comment seriez-vous la séparation du Québec?

M.B.: Que le Québec choisisse sa destinée, si je n'étais pas Québécois, je leur dirais que c'est à eux de choisir, mais j'ajouterais aussi qu'un tel choix qui les concernerait, ils devraient des risques additionnels importants à la santé et à l'épanouissement des autres groupes ethniques au Canada.

Interview avec Claude-Eric Gagné

«Dire OUI, c'est signer un chèque en blanc à Jacques Parizeau...» Claude-Eric Gagné

Robert ASSELIN

Claude-Eric Gagné est président de la Commission Jeunesse du Parti Libéral du Québec et membre actif de la Coalition des Jeunes Québécois pour le NON.

Le Front - Croyez-vous que les revendications du Québec pourront un jour être entendues et respectées par le Canada?

M. Gagné: D'une part, les revendications du Québec sont légitimes et elles sont connues à travers le Canada. Tant que Jacques Parizeau dépensera toutes ses énergies et son temps à défendre son projet de séparation, le Québec n'en aura

part. D'une autre part, il est clair que les gouvernements fédéraux ne devraient pas avoir les problèmes des finances publiques, la décentralisation des pouvoirs vers les provinces, dont le Québec, est la solution de l'avent du Québec. En ce cadre, le Québec jouira de beaucoup plus d'autonomie, il sera donc bien plus indépendant. La séparation du Québec viendrait, pour sa part, détruire tout ce que les Canadiens ont bâti depuis 125 ans et s'y ajoute et en réajuster tout l'avantage que leur procure la fédération canadienne. C'est un non-sens.

L.F.: Advient une victoire du OUI, comment appréhendez-vous l'avenir des jeunes Québécois?

M. Gagné: Ce serait plonger dans un trou noir. Ce référendum ne devrait même pas avoir lieu. Pendant que Jacques Parizeau a pris 2 500 000 \$ (et la campagne référendaire n'est même pas inchée) dans les poches des contributeurs québécois pour faire avancer son projet politique, six autres gouvernements provinciaux ont réussi à équilibrer leur budget. Toutes les études nous prouvent qu'au lendemain d'un OUI, le Québec aurait de graves problèmes économiques. Ce sont nous, les jeunes, qui paierons plus de taxes et recevrons moins de services. Dire OUI, c'est signer un chèque en blanc à Jacques Parizeau.

Éditorial

NON merci, M. Parizeau.

Robert ASSELIN

Nous y voilà enfin. Dans quelques jours, les Québécois, par référendum, prendront une décision capitale quant à leur avenir. Ils disent OUI ou NON à l'abandon du rêve de Jacques Parizeau: la souveraineté du Québec. Pourtant, le peuple québécois aura la responsabilité de mesurer et d'assumer les impacts de sa décision, quelle qu'elle soit.

Le projet souverainiste a parcouru beaucoup de chemins depuis trente ans. De «chaus réves de René Lévesque» au projet de loi sur l'avenir du Québec de M. Parizeau, les souverainistes parés et dans ont tout fait pour convaincre les autres qu'il fallait se séparer, s'en aller. Pourquoi? Parce que nous sommes une société distincte. Pour voter nous, éviter les chevauchements, payer nos impôts et pour se prendre au main, vous répondront la plupart des adeptes de la souveraineté. Vraiment? Puis-je vous demander comment, M. Parizeau? Bien sûr, on répondit. En utilisant la monnaie du pays voisin, en payant notre part de la dette (12 à 15 milliards), en créant de l'incertitude financière, en mettant en danger les programmes sociaux, en menaçant des milliers d'emplois et en s'isolant pour essayer de proposer un partenariat que l'on a déjà avec le reste du Canada. Quelle logique?

Pourtant, il doit bien y avoir autre chose. J'ai dû mal comprendre. Ah oui, la culture. Qu'a-t-elle donc cette culture, cette langue pour vouloir aller autrement? Faudrait demander aux minorités québécoises s'il en vaut bien la peine de se séparer du reste du pays. Au fait, il y en a combien de cultures au Canada? Et il y a combien de pays dans le Canada?

La Constitution. Voilà, j'ai trouvé le bobo. Traduire, j'ajoute, le malin. Le Québec n'y est pas, ce n'est pas l'unique. Merck! La rigide dissolution en deux, ça vous dit quelque chose? Charlevoix? S'il y avait vraiment deux la chance de réussir? N'y a-t-il aucune autre option, aucune autre solution? De toutes ces questions, une demeure. Est-il vrai d'affirmer que depuis 1982, le Québec s'est non seulement développé, mais a été un leader sur le plan culturel, social et économique? Des entreprises comme Bombardier, SNC-Lavalin, Power Corporation et Québecor auraient-elles cessé d'être prospères?

Mais même sans les souverainistes, ils sont cotés. Ils vous disent qu'au lendemain d'un NON, le Québec sera affaibli. Pour eux, la décentralisation des pouvoirs vers les provinces, la volonté du fédéral de régler les problèmes des finances publiques, ça s'exécute pas. C'est une stratégie des fédéralistes, vous répondront-ils. Pourtant, M. Parizeau semble flotter au-dessus de la réalité quotidienne et des problèmes auxquels son gouvernement est confronté. Il faut absolument passer le référendum, pense-t-il. Peu importe l'incertitude des monnaies. Même s'il faut déformer la réalité et faire peur aux gens. Ça colatera ce que ça colatera. On nous a bien vu faire ce processus (on a projeté de loi, des commissions régionales), inventé une légitimité, ce que les gens veulent savoir et que M. Parizeau est incapable de leur répondre, c'est est-ce qu'un Québec séparé du reste du Canada sera dans une meilleure position qu'il ne l'est dans la fédération canadienne?

Reste le débat de fond, reste la vraie question: pourquoi se séparer? Un jour, un vieil homme m'a dit: «N'essaie pas de comprendre une chose qui est restée une idée, essaie plutôt de voir pourquoi elle ne s'est pas concrétisée...» Le plus grand obstacle du projet souverainiste reste, quand à moi, le mirage de la rigueur de la réalité de tous les jours. Parce que le rêve qu'entretiennent les souverainistes n'a rien avoir avec le cahier-dans lequel les Québécois seraient plongés le lendemain d'un OUI. La séparation? Non merci, M. Parizeau.

En nos troubles

Algérie: génération sans héros

Thierry JACQUOT

A qui s'identifie-t-on lorsque l'identité même nous est ôtée?

Comment parviendrait-on à se définir, coïncé entre le rejet et le nationalisme violent? Il est facile de offrir tout le blâme à l'Algérie et à l'islam pour la terreur, le patriarcat meurtrier, le terrorisme et la guerre civile. Sans doute n'a-t-on même pas envie de voir que le conflit algérien est aussi en grande partie le résultat d'une profonde crise sociale causée par l'ingrédience et l'indifférence française où des opportunités précieuses les valeurs religieuses pour supporter une sanglante course au pouvoir.

Première dimension du problème. L'esprit colonialiste encore présent en Algérie. Rien de scientifique là dedans, mais le témoignage de plusieurs intellectuels et individus qui subissent la situation est assez évocateur. Il ne faut pas avoir peur de reprocher à la France d'avoir créé un climat de dépendance par la colonisation et d'avoir laissé l'Algérie avec des ressources bien diminuées. De quoi être surpris de cette instabilité qui cause de la violence?

Deuxième aspect, une nation d'étrangers de Camus. Des millions d'immigrés arabes sont les beaux dominés en France où la communauté maghrébine, majoritairement algérienne, est imposante.

Mais ils ne sont ni Français ni Arabes, une véritable crise identitaire agitée à un double registre.

Aussi faut-il savoir que les tensions raciales sont fortes de l'autre côté de l'océan. C'est d'ailleurs ce qui explique la présence de mouvements populistes tel le Front National, une formation politique démocratiquement populaire qui n'est ni plus ni moins qu'un parti raciste anti-immigration.

Malin, au-delà des préjugés, on doit se rappeler que l'Hexagone, dans les années soixante, alors que le taux de chômage était d'un décimètre deux pourcent, avait favorisé l'entrée massive d'immigrés arabes comme main d'œuvre bon marché pour s'acquitter des milliers de travaux dont personne ne voulait.

Eti c'est précisément le maintien des classes sociales dont l'Etat est responsable encore aujourd'hui, de même qu'un lien de dépendance toujours présent, qui cause en grande partie le malaise. Peut-on se vouloir à une génération à laquelle on refuse un destin convenable de nourrir une certaine rancune?

Pas un peuple au monde n'accepterait de se faire flaqueter au bas de l'échelle sociale, avec les conséquences que ça entraîne, et d'un être assailli tenu responsable devant la triste indifférence de la société.

Peut-on même en vouloir aux sympathisants de Khalid Kefau, cet Algérien de 24 ans, soupçonné d'actes terroristes et qui a été abattu récemment dans des circonstances un peu floues par les forces de sécurité françaises après qu'il leur avait longtemps tenu tête? On a temporairement besoin de héros, mais le héros est parfois restrictif.

Le terrorisme et la violence sont certes condamnables, mais peut-être ne faut-il pas trop hâtivement se lever les mains du sang des autres.

Aussi, il ne faut pas adhérer trop vite à l'opinion publique qui trouve trop facilement des responsables sans avoir réfléchi. Il ne s'agit pas non plus de se contenter de la sous-information médiatique du conflit algérien pour se faire une idée.

Il faut comprendre la difficulté de tendre vers un idéal si on se fait exhaler par une réalité accablante.

A à qui s'identifie-t-on lorsque l'identité même nous est ôtée?

Comment parviendrait-on à se définir, coïncé entre le rejet et le nationalisme violent?

Perspectives écologiques

Recettes végétariennes

Nathalie LEBLANC

Le mois d'octobre est le mois idéal la sensibilisation au végétarisme. Tout au long de ce mois, des millions de végétariens partent autour du monde célébrer les bienfaits du régime alimentaire qui enrichit la consommation de viande.

À l'université de Moncton, la Société végétarienne d'Éco-citoyenneté s'entend à faire valoir le bien-fondé du régime végétarien pour des raisons écologiques, de santé et autres. En fonction depuis 1994, la Société végétarienne est un fait de la sensibilisation sur le campus par l'entremise d'émissions, de chroniques et d'autres publications ou activités du groupe Éco-citoyenneté. De plus, la Société végétarienne fait partie d'un réseau canadien de groupes et de sociétés végétariennes. De par son association à ces groupes, la Société végétarienne d'Éco-citoyenneté recueille toutes sortes d'informations, importantes pour ceux et celles qui

cherchent plus de renseignements à ce sujet. Un tel réseau permet également une meilleure communication entre les gens de villes moins éloignées que celles de Moncton et Victori.

En plus de nous demander de faire mieux connaître les raisons écologiques qui poussent des gens à devenir végétariens, de nombreuses personnes nous ont suggéré de publier des recettes végétariennes. Nous avons accédé et répondons à ces suggestions.

Ainsi, voici deux recettes de la Société végétarienne d'Éco-citoyenneté qui sont particulièrement délicieuses et faciles à préparer.

Hammus

2 tasses	Pois chiches,
égarés	
4 c. à thé	Jus de citron
	Citron ou ail
3 c. à thé	Tahini (beurre de sésame)
1/2 c. à thé	Sel
2 c. à thé	Huile d'olive
1 c. à thé	Fan

Mettre tous les ingrédients dans un robot culinaire (Food process-

or). Mélanger jusqu'à consistance crémeuse. Servir en sandwich, comme trempette de légumes, etc.

Salade pour sandwich Tofu (marque chao)

1 livre	Tofu (ferme), bien égoutté
1	Tige de céleri, coupé en carreaux
1/2	Oignon, coupé en petits carreaux
1/2 t	Mayonnaise tofu ou "Nayonnaise"
2 c. à thé	Sauce tamari (soya)
1 c. à thé	Jus de citron
1 c. à thé	Poudre Kelp (optionnel)

Bien mélanger ensemble dans un gros bol. Servir comme sandwich.

Si vous désirez plus de renseignements au sujet des activités de la Société végétarienne d'Éco-citoyenneté, à l'adresse par à communiquer avec nous au 508-4095 ou passer nous voir au nouveau bureau d'Éco-citoyenneté situé au 507 de l'édifice Pierre A. Landry.

Du piquant, pourquoi pas!

Nathalie GERMAIN

Il y a des jours où on se sent

laine pas avoir une petite idée de ce qui nous attend. Moi ça m'est arrivé vendredi passé. Alors que j'attendais patiemment l'arrivée de mon copain, qui était prévu pour le lendemain, le téléphone sonna.

Me voila alors moi à paqueter ce m'imaginant un tas de malheurs qui seraient pu arriver. Par exemple, que la ville de Québec avait été incendiée et que tous ses habitants étaient sous la vie et la mort ou, plus réaliste, que les trains étaient hors de fonction pour plus de 48 heures (chose qui pourrait tout de même arriver) et que, par conséquent, il ne pourrait pas venir avec moi, deux ou trois jours. Ça fait déjà trois semaines que j'attends qu'il arrive, donc deux ou trois jours plus tard c'est énorme!

Toujours est-il que, après avoir pris le téléphone au téléphone (j'ai dit "ALLÔ... (pas pire hein!)

Nah, c'est Nancy et Chantal!

À ce moment, j'ai presque perdu connaissance. Ça faisait

très longtemps que je n'avais pas vu mes deux copines et je fus très heureuse d'apprendre qu'elles étaient en visite dans la belle ville de Moncton. On parla donc longtemps, et j'ai fini par les inviter à passer la nuit chez moi.

Quand on est en visite dans une ville, on veut tout et ce qu'il y a à visiter et mes deux copines ne laissent pas enlever à la rigueur! Avec mes connaissances, je leur servis de guide (un peu comme un Américain qui fait visiter l'Afrique à des Américains). On commença par aller se taper une petite bouffe au restaurant. Pour me faire un peu de piquant dans notre soirée, on décida d'aller manger du mexicain.

À mon avis, le meilleur restaurant pour manger du mexicain, c'est le Mexicali Rosa's, situé sur la rue Main. C'était la première fois que mes amis étaient dans un restaurant de ce genre. Elles ont trouvé l'ambiance très agréable. À l'entrée, on croise au Mexique et croyez-moi, c'est pas mal moins cher qu'un voyage! On peut prévoir payer une vingtaine de dollars pour le repas (ce

qui, à mon avis, est très abordable pour un repas du genre) si on prend une bière durant le repas. Si vous ne prenez pas de bière, je vous conseille fortement de prendre un bréviaire qui aura vous désaltérer amplement puisque je vous garantis que le mexicain, peu importe ce que vous choisissez dans ce menu bien garni, ça pique!!!

Après que nous ayons mangé le repas principal notre charmante serveuse nous proposa un dessert. Mes copines et moi, on se laissa habilement tenter par ce genre de chose, mais comme il était déjà 11 heures, on décida de laisser faire pour plutôt aller dépenser nos énergies. Croyez-moi, ce ne fut pas sans regret!

Mes copines ont tout aimé. Mais appréciez notre petite soirée dans les bars de la rue Main que celle au Mexicali Rosa's, mais comme elles devaient partir pour la Baie de Fundy le lendemain matin vers 9 heures, on retourna aux environs de 1 heure du matin. Mais, comme toutes, elles m'ont promis de revenir le plus tôt possible... mais cette fois elles m'appelleront avant!

in guignol's band

celui qui rit le dernier n'a peut-être pas compris...

Jean-Pierre CAISSIE

ha!ha!ha! ha!ha!ha! euh... compen? compen?

compen? question?

celle-là, un qu'elles, celle-là qu'elle réponse est oui ou non, en "peut-être" pour les indiens.

euh... non, j'ai pas encore compris non, hein, on n'est pas rendu là encore, hein? la société n'est pas située d'ailleurs?

pas Jacques par magie apparaît dans l'ange, oui oui oui qu'il élève à la fois, comme par magie, daniel jehon se sent à la scène, c'est un ton de rendre sa parole, non non non qu'il négative, oui oui oui que paraitra la rigueur, empathie jehon non non non, oui oui non non OUI OUI NON NON NON NON NON NON NON non! et qu'il s'élève jusqu'au moment où il croquer mes yeux.

la matra, je me lève, le soleil, il a gelé cette nuit, des restants de rhume me trottent dans le tête, oui non oui non non non non, les feuilles mortes pendent le sol, non non non qu'il négative, oui oui oui que paraitra la rigueur, empathie jehon non non non, oui oui non non OUI OUI NON NON NON NON NON NON NON non! et qu'il s'élève jusqu'au moment où il croquer mes yeux.

la matra, je me lève, le soleil, il a gelé cette nuit, des restants de rhume me trottent dans le tête, oui non oui non non non non, les feuilles mortes pendent le sol, non non non qu'il négative, oui oui oui que paraitra la rigueur, empathie jehon non non non, oui oui non non OUI OUI NON NON NON NON NON NON NON non! et qu'il s'élève jusqu'au moment où il croquer mes yeux.

la matra, je me lève, le soleil, il a gelé cette nuit, des restants de rhume me trottent dans le tête, oui non oui non non non non, les feuilles mortes pendent le sol, non non non qu'il négative, oui oui oui que paraitra la rigueur, empathie jehon non non non, oui oui non non OUI OUI NON NON NON NON NON NON NON non! et qu'il s'élève jusqu'au moment où il croquer mes yeux.

la matra, je me lève, le soleil, il a gelé cette nuit, des restants de rhume me trottent dans le tête, oui non oui non non non non, les feuilles mortes pendent le sol, non non non qu'il négative, oui oui oui que paraitra la rigueur, empathie jehon non non non, oui oui non non OUI OUI NON NON NON NON NON NON NON non! et qu'il s'élève jusqu'au moment où il croquer mes yeux.

la matra, je me lève, le soleil, il a gelé cette nuit, des restants de rhume me trottent dans le tête, oui non oui non non non non, les feuilles mortes pendent le sol, non non non qu'il négative, oui oui oui que paraitra la rigueur, empathie jehon non non non, oui oui non non OUI OUI NON NON NON NON NON NON NON non! et qu'il s'élève jusqu'au moment où il croquer mes yeux.

la matra, je me lève, le soleil, il a gelé cette nuit, des restants de rhume me trottent dans le tête, oui non oui non non non non, les feuilles mortes pendent le sol, non non non qu'il négative, oui oui oui que paraitra la rigueur, empathie jehon non non non, oui oui non non OUI OUI NON NON NON NON NON NON NON non! et qu'il s'élève jusqu'au moment où il croquer mes yeux.

pas ça, c'est pas une joke...

Les étudiants étrangers

Zoom sur l'Afrique centrale

Natalia PINAULT

Non! Hermine Otagoua-Noua

Pays d'origine: Gabon

Année de départ: 1982

Champs d'étude: Information-communication

Pour quelles raisons as-tu choisi de venir étudier au Canada?

C'était un choix fait par mes parents. Mes parents ont étudié ici, c'était un exemple. Ils ont trouvé que c'était un bon pays pour les études.

Quelles sont les différences majeures entre ton pays et le Canada?

Premièrement, le Gabon est un pays en voie de développement et l'un des plus riches de l'Afrique, ce qui fait que la culture est très différente. Il y a également une énorme différence en ce qui concerne le climat. Ce fut très difficile pour moi, mais avec le temps, on s'adapte. J'ai aussi connu des choses au Canada qu'il n'y a pas chez moi, comme l'homosexualité. Chez nous on n'accepte pas ça, c'est une malédiction. Ce n'est pas démodé, mais j'ai accepté.

Quelle est la monnaie du Gabon, le sport national, le type typique du pays?

Notre monnaie est le franc français (FCFA) et le sport national est le soccer. Quant à

notre plat, il s'agit du NIEM-BOUAI, fait à base de noix de palme qu'on mélange avec du poulet ou d'autres viandes. Comment fonctionne le système d'éducation au Gabon?

C'est le système d'éducation français. Lorsque tu es en terminale, tu passes le baccalauréat français (1 an) qui est l'examen de fin d'études secondaires pour rentrer à l'université.

Parle-nous de ton pays du point de vue politique, économique et religieux.

Politiquement, le Gabon est stable depuis 1960. Avant, c'était le monopartisme, maintenant c'est le multipartisme, il y a eu l'opposition et les gens ont plus de liberté d'expression. Économique-

ment, notre franc a été dévalué de 50%, mais ça va mieux depuis. C'est un des pays les plus riches avec le pétrole (OPEC), le bois, le mangrove et l'uranium. En ce qui concerne la religion, la majorité des gens sont catholiques. Il y a beaucoup de musulmans et de plus, c'est en pays protestant.

Tu es arrivée au Canada à 6-elle changé ta perception des choses?

Depuis que je suis ici, ma vision des choses a beaucoup changé. J'ai découvert plein de choses, j'ai appris à me débrouiller seule. Je deviens quelqu'un de libre, je suis libre d'opinion, d'expression. À part le froid, le Canada est un bon pays.

Recyclez ce journal

Windows 3.x, Windows 95
UNIVERS v1.0
Logiciel pour étudiant(e)s de l'Université de Moncton

Attention: Ordinateur pas nécessaire!
Vous pouvez installer ce logiciel sur votre compte universitaire. Vous pouvez aussi l'acheter de 1 ordinateur à 1 ordinateur du campus pour un \$1.00.

Seulement \$15!

Logiciel bon inclus
Hypnoteyes v1.3

Vous pouvez maintenant gérer votre dossier universitaire et votre agenda à partir de Windows 3.1, Windows 3.11 ou Windows 95!

- En se basant sur les trames de vos cours, il élimine les conflits d'horaires. Il prépare aussi automatiquement votre horaire personnel.
- Il dessine les graphiques de votre moyenne cumulative et pondérée en fonction de vos semestres d'études. Vous pouvez ainsi voir l'évolution de vos moyennes.
- Quand vous écrivez quelque chose dans l'agenda, vous pouvez lui indiquer de vous en souvenir à l'avance pour une période voulue.

Très facile à utiliser!

Pour plus d'informations, appelez Digital Illusions au (506) 855-6619

La fiction du Front

La toquie volée

Carole DOUCET

Ansa se rappelait des journées entières passées à s'amuser avec sa toquie, cet objet que lui avait donné son père en cette soirée qu'elle n'oubliera jamais. Elle avait sept ans. Il était entré à la maison après une longue journée de travail et lui avait remis ce jouet qui semblait venir de nulle part. Le premier soir, dans son lit, elle avait eu d'énormes difficultés à dormir, toute égarée, dépensée, mais tellement précieuse. Elle avait eu, mais elle n'arrivait pas encore à comprendre comment.

son père ne lui avait rien dit, comme d'habitude. Il s'était fait que lui remettre l'objet.

- Anna, il est tard, au lit!

- Mais papa, ça fait des jours que je ne t'ai pas vu. J'ai envie de te parler de mon école. J'ai fait un beau projet en arts, je vais aller le montrer...

- Anna, je t'ai dit d'aller te coucher!

- Mais papa...

Encore, elle s'était couchée avec beaucoup de mal, au final, mais sûrement en croix. Pourquoi son père ne l'aimait-il pas?

Cette nuit-là, alors qu'une fois de

plus elle se penchait derrière, elle reçut une étrange intervention. Un homme était là, derrière elle, et elle ne comprenait pas, car il ne semblait pas normal. Il était comme transformé, mais elle pensait bien le voir, se remémorait tout de blanc vêtu, gris d'elle. C'était Gaston.

- Berke Anna, je suis venu ici pour te raconter l'histoire de la toquie, dit-il.

- Comment avez-vous fait pour entrer dans ma chambre maintenant, demanda soudainement Anna?

- N'y a-t-il pas de questions posées, s'empressa-t-il de dire.

- Mais mon père ne sait pas que personne ne vienne dans ma chambre. Il va me déloger. Je ne pourrai pas aller à l'école encore. J'aime l'école.

- Il ne saura jamais que je suis venue ici, explique Gaston.

- Mais, je n'ai plus le droit, insista une fois de plus la fillette, égarée par la présence de cet homme, mais aussi par les conséquences

habituelles d'une discolérence. Anna avait eu 17 ans. Souvent, elle pensait à cette nuit, à ce phénomène inexplicable qu'elle avait vécu. Dans cette grande ville

où elle était venue pour une semaine dans le cadre d'un voyage-échange, elle avait décidé de passer sa journée libre à la bibliothèque afin de faire des recherches. Elle arrivait sagement à comprendre, en fait.

Elle alla s'asseoir devant un ordinateur et commença à naviguer sur l'Internet. Elle entra le mot clé : apparition. Rien. Commencé dix en le mot apparition en anglais, et demanda à elle!

Carole Doucet est directrice du département d'information-communication.

JAM

Tous les mercredis à partir de 19h au Bistro au Frolic
 Tirage d'une bourse de \$50 à Chaque semaine
 ** Les tables sont toutes de retour **

Arts & Spectacles

Entrevue avec Herménégilde Chiasson (première partie)

"J'ai toujours été anarchiste"

Herménégilde Chiasson

Valérie ROY

Le domaine des arts en l'Académie est à l'étape d'adolescence. En effet, c'est au début des années 80 que la population a véritablement connu un éveil culturel. Une quinzaine d'années plus tard, des noms et des visages commencent déjà à se démarquer des autres et à devenir, en quelque sorte, des modèles pour la nouvelle génération qui tente de se faire une place.

Tout au long de l'année, j'avais l'occasion et le plaisir de vous présenter des portraits de divers membres de la colonne artistique académienne. Comme premier invité à cette chronique, j'ai choisi M. Herménégilde Chiasson, artiste multidisciplinaire, originaire de St-Simon, dans le Nord-est de la province. M. Chiasson fait partie de ce qu'on pourrait appeler la première génération d'artistes académiciens. Se destinant tout d'abord

à la médecine, il a changé de cap après avoir suivi un cours avec Claude Roussel qui, selon lui, était alors l'un des seuls artistes académiciens. Il ne faut pas oublier qu'à ce moment, le milieu culturel était pratiquement désert. «Il n'y avait rien, pas de galerie, presque pas de personnes reconnues. Je me sentais vraiment isolé», ajoute M. Chiasson. Après avoir enseigné, travaillé

mi-ami, l'art.

«Dans les années 70, on possédait une très grande liberté. On pouvait s'improviser à n'importe quoi. Un beau matin, je pouvais décider d'être comédien et les gens croyaient à ton affaire».

Mais, à ce moment on possédait une très grande liberté face aux décisions personnelles, les infrastructures étaient une ressource dont manquait le monde culturel académicien. À quel bon se dire comédien si on n'a pas de théâtre pour jouer? Une solution facile et rapide à ce problème aurait été, pour Herménégilde Chiasson, de partir au Québec, province qui possédait déjà tous ces établissements.

«C'est certain que pour moi, le chemin était tout tracé. Il fallait déménager au Québec afin de pouvoir vivre de mon art. Venant du Nord de la province, où il y a une plus grande influence de Québec qui s'est (dans le sud), tout mon imaginaire était façonné par cette province et sa culture.



comme journaliste et avoir obtenu un doctorat à la célèbre Sorbonne, il revient à son pro-

C'était donc une extension logique d'y aller. Mais, par un concours de circonstances, je suis venu à Moncton et c'est à ce moment là que j'ai réalisé que les Académiciens avaient une dimension particulière et que, finalement, être au Québec, ce serait être à l'étranger».

Toutefois, demeurer en Académie et vouloir vivre de son art était quelque chose d'un peu paradoxal à ce moment. «J'ai toujours été anarchiste. Cela vient probablement de la famille dans laquelle j'ai grandi, plus précisément de ma mère. C'était une femme qui avait un bon parler et qui ne se laissait pas marcher sur les pieds. Quand il meurt, j'ai toujours eu l'im-

pression de ne pas être comme les autres, de prendre la route la plus difficile et de pouvoir me dire, après, que c'est moi qui l'ai fait».

Pour l'avoir fait, il l'a fait! Que ce soit dans la littérature, le théâtre, la peinture, la sculpture ou le cinéma, le nom de Herménégilde Chiasson connaît une réputation tant en Académie que partout ailleurs. «Dans la prochaine édition du journal Le Front, vous retrouverez la suite de l'entrevue avec Herménégilde Chiasson. Il nous parlera entre autre de ses convictions, de la nouvelle génération d'artistes académiciens et de l'avenir culturel en Académie.

Les Foubac

Une leçon de bonnes manières ne serait pas de trop!

Valérie ROY

Le duo "Les Foubac" était de L'Anjou dans le région du Sud-est en fin de semaine dernière et c'est devant une salle comble qu'il a présenté son spectacle au Pavillon Jeanne-de-Vaillon de l'Université de Moncton.

Dès le début, ils ont réussi à réveiller les spectateurs... en les amusant! Une partie qui n'a pas pu à tout, plus précisément à ceux qui étaient assis près de la scène. C'est à tout de même en comme effet d'embarras les gens qui attendaient le deuxième numéro avec impatience.



Et puis voilà! Le spectacle était lancé! Jean Roy et Yves Tremblay nous ont, bien sûr, joué des pièces musicales à l'aide de leurs instruments pour le moins bizarres! Tout le coffre d'outils y est passé. Par la suite, ils ont également pu démontrer un très grand talent de jongleurs.

Là où le spectacle se gâte un peu, c'est du côté des commentaires qu'ils font sur scène, que ce soit lors des monologues ou avec les participants. Cela passe du mauvais goût à l'obscène, tout simplement. Certains propos étaient tellement dégradés qu'ils lai-

ssaient les spectateurs très perplexes. On pouvait justement entendre ces derniers en parler lors de l'entracte.

Le spectacle laisse une énorme place à l'improvisation, ce qui pourrait être un avantage si l'on utilisait cette caractéristique de la bonne façon. Toutefois, les deux humoristes ne laissent rien porter. Les blagues commencent l'aspect physique ou psychologique des participants étaient tout à fait déplacés et s'étaient souvent appuyés sur la suite du spectacle. Faire des blagues et rire avec les gens c'est une chose, rire d'eux en est une autre.

Du côté du contenu humoristique, on voit qu'il y a un bon produit. Il faudrait quand même qu'un maître en scène y mette son grain de sel afin que les enchevêtrements se fassent plus en douceur.

Les Foubac ont un très grand talent et c'est seulement leurs commentaires qui ont laissé plus ou moins ombre sur le spectacle. Une fois passé cet obstacle, on peut se laisser aller à apprécier ces artistes multidisciplinaires. Il va sans dire qu'il est rare de voir un spectacle comprenant tellement de facettes. L'humour, les acrobaties, la musique et la magie se réunissent sur scène au plus grand plaisir des gens présents.

Le spectacle présenté par les Loulous académiciens, samedi dernier, a donc reçu un accueil mitigé. Si la première partie, qui du côté humoristique était la meilleure, a un peu choqué les gens, ces derniers ont réservé une chaleureuse ovation à la toute fin de la soirée.

Élections

Lors de sa réunion régulière du 18 octobre 1995, le conseil d'administration de la FÉELCM a déclenché des élections partielles à la vice-présidence externe.

De plus, le conseil d'administration a adopté l'échancier électoral suivant:

25 octobre au 1er novembre	Appel des candidatures à la présidence d'élection.
1er au 13 novembre	Période de mise en candidature à la vice-présidence externe.
3 novembre	Sélection de la présidence d'élection et entrée en fonction aussitôt.
14 au 20 novembre	Campagne électorale.
21 novembre	Journée de relâche de la campagne électorale.
22 novembre	Élections de 9 h 00 à 18 h 00.
25 novembre	Date limite pour déposer une demande de recoupement, ainsi que pour déposer une demande de remboursement des dépenses électorales.
26 novembre	Entrée en fonction de la vice-présidence externe.
30 novembre	Date limite pour le dépôt de rapport des élections.



Arts & Spectacles



Chronique
Musique

Jazzmatazz Volume 2 A

New Reality

Guru (Chrysalis-EMI)

Avec son groupe Gangster, Guru fait un des premiers artistes *trap* à utiliser principalement des échantillons de jazz. En 1993, des grands artistes de jazz et de rap se sont joints à Guru pour un disque conceptuel nommé *Jazzmatazz Volume 1*. En 1993, Guru revient avec *Jazzmatazz Volume 2 A: New Reality*. Le disque met en vedette une quantité inouïable d'artistes de jazz. Parmi les musiciens de jazz, on retrouve Brandford Marsalis, Donald Byrd, Freddie Hubbard et Courtney Pine. Venant du monde de la musique rap, on retrouve Mc'Shell N'Doggooblo, les Koolhaas, Kool Keith et DJ Scratch. Le concept est intéressant, mais les résultats de ces mariages entre jazz et rap demeurent insignifiants. Certaines pièces sont très accrocheuses mais un trop grand nombre d'entre elles sont monotones.

André GODIN

Outside

David Bowie



Outside est le premier épisode d'un drame futuriste gothique où se mêlent l'effroyable, le sacrifié d'une fillette de 14 ans, Baby Grace. Le détective Nathan Adler tente de découvrir le coupable parmi trois suspects qui, comme Baby Grace et Adler, sont incarnés par David Bowie. La musique est principalement signée par David Bowie et Brian Eno (leur première collaboration depuis près de quinze ans) avec la participation du guitariste Reeves Gabrels, du pianiste Mike Garson, du batteur Sterling Campbell et du multi-instrumentaliste Eddi Kaskay, des musiciens qui jouent souvent la vedette à Bowie. *Outside* est un disque conceptuel qui combine l'univers d'un film tel le *Sageste Blade Runner* avec une musique très actuelle qu'on pourrait croire comme un new wave techno parvenu du free jazz rappelant parfois Eno, parfois Nine Inch Nails et souvent du pur Bowie. C'est fort probablement le meilleur disque de l'année.

André GODIN

Cougar Slices à vendre

Les Patiens («I'ai dit bon» Studios)



Propp Rock, musique ambiante, techno à industrial, improvisation, science-fiction, humour, excellents rythmes, styles variés, piles francophones, anglophones et instrumentales... Avec *Cougar Slices à Vendre*, leur première cassette à être mise en marché, la formation montréalaise Les Patiens nous offre un peu de tout pour satisfaire un amoureux de musique progressive. Toutes les pièces ne sont pas de qualité égale, mais certaines telles *Cherry's Baseball Myth* et *Swiss Bank Account Part 2* valent à elles seules le prix de la cassette. Somme toute, un effort impressionnant qui réussit très bien à intégrer plusieurs styles différents.

André GODIN

ZÉRO°CELSIUS Contes du Coude / Tales From The Bend

Alain B.C. BLAIS

Dernier album du groupe, lancé la semaine dernière au Bateau, il n'a malheureusement pas eu beaucoup d'air sur le groupe. Je l'ai vu une fois en spectacle l'an passé et en discutant ce disque je n'ai pu m'empêcher de

faire des comparaisons. Au début j'ai pensé, c'est l'influence de Pink Floyd. Ensuite, j'ai pensé à R.E.M. et Pearl Jam... Puis, j'ai senti une influence U2. C'est dans la voix, les "basses" en chœur et la même variété de voix acoustiques, vibrantes et tellement mélancoliques. Ce qu'ils font avec la poésie et la musique est sublime, très poétique. J'ai sauté en musique pendant tout l'album. Au total 15 chansons, toutes plus étonnantes les unes que

les autres. Le piano "Adieu d'Acier" est très "politiquement incorrect" et c'est ce que j'aime du groupe. Il y a des paroles qui résonnent avec la musique et les mots. Ils sont uniques. Le piano "How My Song" est simplement sublime. Finalement, au point de vue général, la bande est excellente, les guitares sont harmonieuses. Le tout est raconté, un mélange de plusieurs styles et époques! Très actuel, un MUST si vous!

J'ai une majeure en STEAK et une mineure en FROMAGE



Le sous-marin Steak et Fromage Subway

SUBWAY

SUPERSTORE
(Power Center)
862-0999

MONCTON
MALL
856-9799

INTERSECTION
DE ROUTE 116
RE LOCAL
383-1432

CENTRE-VILLE
DE MONCTON
382-7827

CENTRE-VILLE
DE SACKVILLE
364-8888

Arts & Spectacles

Début d'une autre saison d'improvisation

Kevin HUBERT

C'est le lundi 16 octobre dernier qu'a débuté la saison de la LICUM (Ligue d'Improvisation du Centre Universitaire de Montréal) au Bistrot au Frolic. Quatre équipes jouent à tous les lundis soir les joyeux farces sont sur la glace des 19 heures.

Enfin une fois, les équipes sont les rouges, les blancs, les verts et les noirs. On a vu des lundis soir que les équipes seraient très compétitives à en juger le pointage final. Une partie a dû se conclure en prolongation. Jean-Sébastien Lévesque, organisateur de la

Ligue, prévoit une bonne saison pour la LICUM. «C'est amusant, les équipes sont bien équilibrées. Le calendrier de nos rencontres... Ça sera une superbe de belle année.» Malgré le fait d'Eric Monnauld et de Pascal Gervais, les équipes ont de bons leaders. Mireille Blanchard (noirs), Christine Choinard (verts), Réjean Chaveau (rouges) et Janick Godin (blancs) sont les capitaines pour la saison 1985-1986.

Enfin avec deux recrues cette saison, les gens seraient prêts à croire que le quatuor de jeu diminuera. D'après Jean-Sébastien, les recrues vont trouver leur place. «C'est facile de dire que le quatuor va baisser. Les recrues vont remplir les

petits manques, à tenez à dire le responsable de la Ligue. À surveiller: Bruno Pouliot de l'équipe des verts et Samuel Choinard des rouges.

Les joueurs font de l'improvisation pour se divertir et avoir du plaisir. «Le but de la ligue est d'avoir de bonnes équipes bien équilibrées et d'avoir du plaisir en jouant», s'est contenté de dire Jean-Sébastien Lévesque.

Les parties hebdomadaires demeurent l'activité principale de la ligue. Mais comme à chaque année, une coupe universitaire d'improvisation est en jeu. Cette année la CUI aura lieu à St-Basile, au Manitoba. «Nous aurons une pré-sélection de 12 ou 13 joueurs et ensuite

nous en choisirons huit avec deux filles au minimum pour la CUI», a tenu à préciser Jean-Sébastien. Mais il faut dire que les joueurs ne jouent pas pour la CUI, ils jouent pour le «fun» et pour le «challenge».

Une autre activité intéressante sera l'improvisation, où différentes personnes des facultés joueront pendant quarante heures. Il y a déjà une faculté qui se dit intéressée et la Ligue essaie d'en trouver d'autres qui voudront bien participer à ce genre d'activité.

Une bande dessinée faite par Michel Albert, l'archiviste en chef, sera vendue pendant les parties. «Elle va beaucoup montrer les joueurs dans leurs performances et dans le contexte de l'impro». À

voilà que ce sera les joueurs d'ici dans des improvisations déjà jouées.

Pour devenir un joueur d'improvisation, il faut un minimum d'imagination et de complicité. Jean-Sébastien Lévesque explique: «Les joueurs se regardent pendant l'impro et savent que ils ont la même idée. Ils sont en sur la première, se parlent et entendent dans le jeu.» L'habitude d'être un joueur d'improvisation vient avec la pratique. «Avec le temps, les idées viennent plus vite», a dit M. Lévesque.

C'est donc un rendez-vous les lundis soirs à partir de 19 heures au Bistrot au Frolic pour les amateurs d'improvisation.

La mort d'Idée du Nord?

André GODIN

«Reports of my death are greatly exaggerated» — Mark Twain (Les nouvelles de ma mort sont grandement exagérées.)

Nos, Idée du Nord n'est pas mort malgré que cette année, plusieurs ont cru que le groupe montréalais terminait sa carrière. D'après Claude Légar, guitariste du groupe, la confusion est survenue lorsque le groupe a déclaré en entrevue qu'il allait prendre quelque chose de bon et qu'il avait un des membres du groupe, Benoît Dugas, était maintenant à Halifax.

Il y a également eu de la confusion en sujet de qui serait le batteur pour le groupe. «Marc (Marc Dumas, le batteur actuel) avait décidé de partir. On a trouvé un autre drummer mais quand Benoît a appris qu'il allait à Halifax, on a décidé d'attendre Marc pour jouer au Frolic et au 15 août. C'était plus facile que d'introduire un nouveau drummer».

Marc était d'accord et depuis ce temps-là, le monde nous demande de jouer. Si on ne nous demandait pas de jouer, on ne jouerait pas. On n'a pas besoin d'un ou d'une «clique» explique Claude.

Si Marc avait considéré quitter Idée du Nord, c'est en partie du au fait qu'il était aussi batteur pour la formation «Thee Badens». «Je suis dans les deux groupes. Deux membres de Thee Badens sont à Halifax aussi. Les deux groupes sont pas mal «out of work» maintenant», explique Marc. «Idée du Nord a les deux pieds plantés à Montréal. On ne va pas faire de tournée. Je pense probablement rester dans les

deux groupes. Thee Badens vont probablement plus voyager», ajoute-t-il.

Pour ce qui est de l'aspect créatif du groupe, il est pratiquement incontesté depuis le départ de Benoît. Avec un des membres à Halifax, le groupe ne peut pas pratiquer suffisamment pour développer de nouvelles idées. De plus, la formation tente de varier les spectacles en jouant différentes sélections de leur répertoire à chaque soir.

D'ailleurs, le groupe donnera un concert dans le cadre de Halloween-end au Bistrot au Frolic vendredi soir prochain. Le concert mettra également en vedette The Great Balancing Act et deux anciennes formations de Montréal, Rolands et Syntax Error. Au sujet de ces deux formations, Claude raconte: «Rolands c'est la version heavy metal de Syntax. Vous joutez au Kink et au Rush en 1988. Vous jouez comme Rolands et ensuite, j'entend leur site qui sont revenus comme Syntax Error. Vous jouez un autre groupe comme Syntax.»

D'autre part, les membres d'Idée du Nord ont encore des plans pour les albums à venir. Benoît Dugas a eu la chance d'enregistrer et de produire un album solo qui, on l'espère, sera disponible bientôt. Jean-Guy Théberge, bassiste du groupe, est le seul autre membre à y avoir participé. «Je joue de la basse mais depuis un cinq, j'écrit. Le reste c'est Benoît, voix, piano, accordéon, saxophone...» De plus, le groupe a l'intention de mettre sur le marché une cassette enregistrée lors de leur précédente tournée le 15 août dernier.

Appel de candidatures

La FÉECUM recevra jusqu'au 1er novembre à 19 h 00, des candidatures à la présidence d'élection en prévision d'élections partielles à la vice-présidence externe.

Les postulants-e-s doivent être membres en bonne et due forme de la FÉECUM et doivent démontrer, en entrevue, une impartialité exemplaire en ce qui concerne l'élection partielle de la vice-présidence externe.

La sélection de la présidence d'élection aura lieu le 3 novembre 1995 au siège social de la FÉECUM (local B-101 - Centre étudiant) et ce, par un comité pléniplénaire mandaté à cette fin par le conseil d'administration de la FÉECUM.

Les responsabilités de la présidence d'élection sont les suivantes:

- recevoir les lettres de candidature et voir à ce que leur contenu soit conforme à la loi électorale de la FÉECUM;
- organiser l'élection partielle à la vice-présidence externe, ce qui implique:
- faire toute publicité nécessaire pour favoriser la plus grande participation électorale;
- organiser un débat entre les candidats et candidates à la vice-présidence externe;
- voir à la préparation des listes électorales;
- organiser la journée du scrutin;
- voir au respect de la loi électorale de la FÉECUM;
- procéder au dépouillement du scrutin;
- faire l'annonce des résultats;
- produire un rapport d'élection et le remettre au conseil d'administration de la FÉECUM.

Le mandat de la présidence d'élection débute le 3 novembre et se terminera avec l'achèvement de toutes les fonctions requises de cette dernière, soit au plus tard le 30 novembre.

Le conseil d'administration de la FÉECUM offre une rémunération de 75\$ pour le mandat de la présidence d'assemblée.

Les candidatures doivent être déposées au comptoir de la réception de la FÉECUM au nom du Comité de sélection de la présidence d'assemblée.

Note: Des copies de la loi électorale de la FÉECUM sont disponibles au comptoir de la réception. Veuillez également noter que le conseil d'administration de la FÉECUM a adopté des modifications à la loi électorale portant spécifiquement sur les élections partielles.



Arts & Spectacles

Renaître sous une nouvelle peau?

JULIE NADIAU

Amateur
Risqué par Hal Hartley

Émouvant de problèmes existentiels, les personnages qui naissent en scène Hal Hartley, sans artificiel et bizarre qu'ils puissent être, sont touchés par la quête que chacun a de retrouver son identité. Ce thriller dialectique, dont la narration maîtrisée et manipulée bague dans le mystère dès le début du film, se laisse flatter dans les airs un ton de psychologie noire entremêlée d'humour absurde.

Se réveillant dans une rue sombre de New York, un homme (Martin Donovan) ouvre les yeux dans un endroit qui lui semble inconnu. Tout coquet, il se lève, se secoue et se rend au

côté du coin. Là, il rencontre une ex-religieuse Isabelle (Isabelle Huppert) qui passe son temps à taper et à récrire tout haut les articles pornographiques qu'elle écrit pour un magazine pornographique.

Isabelle s'aperçoit que du sang coule le long du cou de l'étranger. Elle l'interroge, mais celui-ci, réagissant à la panne de sa mémoire, lui montre un visage interrogatif. Décidant donc de le prendre sous son aile, elle l'emmène dans son petit appartement. Petit à petit, chacun semble tomber amoureux de l'autre. Insistant pour que son invité dorme dans son lit, Isabelle, audacieuse et sans complexe, lui demande de coucher avec elle. Elle va même jusqu'à lui dire qu'elle est asymptomatique, malgré sa virginité. (Elle se dit particulièrement quand au choix des hommes?)

Isabelle, qui dit avoir reçu l'apparition de la Vierge Marie, attend toujours un signe de lui avant pour accomplir sa mission. En fait, la spirituelle tourmente profane crant d'avoir trouvé sa mission: celle de retrouver l'identité de Thomas. Durant le déroulement du film, le nuage opaque qui recouvre les personnages se dissout lentement. On apprend qu'autrefois Thomas avait sexuellement de sa femme Sofia (Elena Löwensohn) et produisait des films pornographiques. Quant à Sofia, elle croit avoir tué son mari après l'avoir piqué à travers la fenêtre de son appartement. Vouloir refaire sa vie, elle croit que sa seule porte de sortie est d'effacer son passé et de recommencer à zéro.

N'est-ce pas à vaincre le mystère qui entoure leur identité?

Parvenant-ils à se remettre sur le droit chemin de la vie?

On compare souvent le style de Hartley à celui d'Atom Egoyan. Le mélange du sérieux et du comique donne le ton au film qui, sans ces derniers, vous paraîtrait insipide. Toutefois, comme Hartley l'affirme lui-même, ses films sont des productions indépendantes à budget restreint.

Les dialogues, confectionnés avec toute l'ingéniosité et la finesse de l'auteur, démontrent la force de ce film. Amateur est un film qui vous plaira ou, tout au contraire, vous décevra. Pour les mordus des films absurdes tels que ceux produits par David Lynch, je vous déconseille ce film qui, comme le titre l'indique, démontre une faible cinématographie.

Le retour épique des trois mousquetaires

Gwendoline MORIN

également sentir

Quant à Quentin le misérable (Nills Tavernier), poète et amoureux d'Elisette, malgré son bon jeu, son personnage reste en marge pour ne servir que de prétexte au comique et à la découverte de la corruption. Son premier poème à Elisette, pris pour le message codé d'un complot, est aussi la cause indirecte des retrouvailles entre Athos et les autres mousquetaires. On apprécie toutefois quelques films d'œuvres humoristiques à de grands événements tels la révocation de l'Édit de Nantes, tournée à la dévotion et le célèbre « Le roi EST l'État » prononcé par le jeune Louis XIV et qui marque symboliquement le début de la monarchie absolue.

Il semble que les acteurs aient pris un grand plaisir à interpréter leurs personnages et se soient bien et même amusés de la tâche. Elisette les entraîne par moments et par va-et-vient contre la terrible conspiration du Duc de Crussac (Claude Rich) et de la dame en rouge (Charlotte Kady). Le film tient debout parce que la qualité des acteurs est grande et que le déroulement est parsemé de notes humoristiques parfaitement intégrées.

Cependant, certaines scènes sont chroïques et simplistes comme le dit si bien Portos, et celle où il émet cette critique est loin d'être la seule à offrir peu de réalisme. Par ailleurs, la longueur de certains passages est totalement injustifiée, notamment celle de la bataille sur le bateau destiné aux Américains. La trop grande répétition des chevauchées au galop, sur une musique aventureuse, se fait

également sentir. Quant à Quentin le misérable (Nills Tavernier), poète et amoureux d'Elisette, malgré son bon jeu, son personnage reste en marge pour ne servir que de prétexte au comique et à la découverte de la corruption. Son premier poème à Elisette, pris pour le message codé d'un complot, est aussi la cause indirecte des retrouvailles entre Athos et les autres mousquetaires.

On apprécie toutefois quelques films d'œuvres humoristiques à de grands événements tels la révocation de l'Édit de Nantes, tournée à la dévotion et le célèbre « Le roi EST l'État » prononcé par le jeune Louis XIV et qui marque symboliquement le début de la monarchie absolue.

Il semble que les acteurs aient pris un grand plaisir à interpréter leurs personnages et se soient bien et même amusés de la tâche. Elisette les entraîne par moments et par va-et-vient contre la terrible conspiration du Duc de Crussac (Claude Rich) et de la dame en rouge (Charlotte Kady). Le film tient debout parce que la qualité des acteurs est grande et que le déroulement est parsemé de notes humoristiques parfaitement intégrées.

Cependant, certaines scènes sont chroïques et simplistes comme le dit si bien Portos, et celle où il émet cette critique est loin d'être la seule à offrir peu de réalisme. Par ailleurs, la longueur de certains passages est totalement injustifiée, notamment celle de la bataille sur le bateau destiné aux Américains. La trop grande répétition des chevauchées au galop, sur une musique aventureuse, se fait

POURQUOI CHOISIR L'UNIVERSITÉ LAVAL POUR VOS ÉTUDES DE 2^e ET 3^e CYCLES ?

Pour le savoir : (418) 656-2164 ou 1-800-561-0478



Faculté des
études supérieures

UNIVERSITÉ
LAVAL

LA SAISON DU MOIS
POSSÉ PAR VOUS

Étude de la culture
Étude de la culture
Étude de la culture
Étude de la culture
Étude de la culture
Étude de la culture
Étude de la culture
Étude de la culture

Cité universitaire, Québec, Canada G1K 7P4

Téléphone: (418) 656-2164 Adresse électronique: info@stud.laval.ca

Sports

Le mystère «UNB» toujours pas résolu au hockey

Une fiche de .500 pour les Aigles durant la dernière semaine

ÉRIC PERRON

Où les Aigles devraient dominer les Panthers de l'Edouard-Édouard cette saison. En effet, même si leur victoire au compte de 6 à 5 a été un match assez serré, reste néanmoins que le talent brisé est supérieur à Moncton. Par contre, le Varsity Reds de UNB, qui est la bête noire des Héros, a fait le même score pour arracher un gain au compte de 3 à 4 mercredi dernier. Comme quoi, le talent ne suffit pas toujours.

Si on fait un bref survol de la situation, le point qui ressort de ce duel a été des plus nets. Il faut du talent pour mener ses deux champions à l'entraînement-chef de UNB, Danny Grant, qui semble toujours avoir la recette gagnante face à la formation monctonienne.

Pour sa part, le gardien de Varsity Reds, Frank Leblanc, est pratiquement toujours à son meilleur lorsque c'est temps d'affronter les Aigles. Dans le langage du hockey, il serait possible de définir Leblanc comme étant «en train», soit quelqu'un qui se démarque quand l'adversaire est important.

Après la rencontre, Pierre Beliveau était très déçu de la tournure des événements, mais il a reconnu le bon travail de arbitre Leblanc. «Nous n'étions tout simplement pas dans les deux premières périodes. Nous sommes revenus fort en troisième mais Leblanc a tenu le coup, est resté, en substance, les propos du maître des Aigles qui n'ont pas des plus jolis et on le comprend. Malheureusement que les joueurs des Aigles ont été Jean Imbeault, Daniel Godbout, Dominic Rhéaume et Jimmy Ratif (qui a réussi un but de toute beauté en surprenant la défense adverse).

Vendredi soir contre l'É-P-E:

Comme il fallait s'y attendre, les hommes de Pierre Beliveau sont revenus plus forts vendredi soir alors qu'ils ont démonté plus d'intensité pour venir à bout des Panthers. Probablement que la célébration visant à doter le chandail (relais à l'entraînement) d'Yves LeBlanc à ses parents a eu

motif davantage des joueurs qui ont toujours fait en mémoire la perte de leur coéquipier (à noter que le gilet qui portait Leblanc a été remis à son père, ce qui est un détail qui a été vu à la vidéo). Don Ciel qui a été vu à la vidéo. Don Ciel qui a été vu à la vidéo.

Don Ciel qui a été vu à la vidéo. Don Ciel qui a été vu à la vidéo. Don Ciel qui a été vu à la vidéo. Don Ciel qui a été vu à la vidéo.

Don Ciel qui a été vu à la vidéo. Don Ciel qui a été vu à la vidéo. Don Ciel qui a été vu à la vidéo. Don Ciel qui a été vu à la vidéo.

Don Ciel qui a été vu à la vidéo. Don Ciel qui a été vu à la vidéo. Don Ciel qui a été vu à la vidéo. Don Ciel qui a été vu à la vidéo.

Don Ciel qui a été vu à la vidéo. Don Ciel qui a été vu à la vidéo. Don Ciel qui a été vu à la vidéo. Don Ciel qui a été vu à la vidéo.

Don Ciel qui a été vu à la vidéo. Don Ciel qui a été vu à la vidéo. Don Ciel qui a été vu à la vidéo. Don Ciel qui a été vu à la vidéo.

Don Ciel qui a été vu à la vidéo. Don Ciel qui a été vu à la vidéo. Don Ciel qui a été vu à la vidéo. Don Ciel qui a été vu à la vidéo.

Don Ciel qui a été vu à la vidéo. Don Ciel qui a été vu à la vidéo. Don Ciel qui a été vu à la vidéo. Don Ciel qui a été vu à la vidéo.

en ont enfilé un chacun.

Suite à ce gain, Jean Imbeault a donné les impressions sur l'affaire du match. «Nous avons connu une autre saison mais nous sommes revenus. Il faut attendre à des matchs serrés contre l'É-P-E mais je pense que l'important c'est que nous soyons les meilleurs, à mentionner un des joueurs à l'attaque des Héros qui s'est vu à la vidéo.

Dans la rencontre avec la presse, Pierre Beliveau a mentionné, qu'un gilet «son équipe a pu gagner à la dernière des Panthers et que l'avantage numérique a bien répondu (trois buts durant ces occasions).



Les Aigles Bleus se sont encore une fois battus aux Varsity Reds mercredi dernier mais se sont repris vendredi face aux Panthers.

Dans le cas de Denis Leblanc, lui qui ne peut jouer parce qu'il a déjà disputé quelques rencontres dans la ligue américaine, Beliveau a dit que les Aigles avaient monté un «bon dossier» et qu'un débriefing pourrait même être.

À souligner que Pierre Beliveau et ses hommes prennent la route demain, jeudi, alors qu'ils retourneront voir aux Monctons de Mount Allison et samedi, ils iront affronter les Tommies de St-Thomé, un endroit où on peut s'attendre à du jeu serré, voire des moments hémorrhagiques de la part des Tommies. À noter que cette dernière rencontre sera retransmise sur les ondes de CKM à 18h.

Enjeu/Hors-jeu

Silence, on joue

Dave LÉVESQUE

On l'a déjà dit trop souvent, les spectateurs monctoniens ne sont pas les plus fidèles du monde. Il semble qu'ils attendent d'avoir une équipe gagnante avant de se diriger vers une arène pour l'encourager. On a pu assister à ce phénomène le printemps dernier lors des séries d'après-saison du hockey universitaire et si l'on va plus loin dans l'histoire, avec les Hawks de Moncton. La foule a attendu que ceux-ci parviennent bien lors des éliminatoires avant d'aller les appuyer. Il faut dire qu'ils avaient une motivation supplémentaire, l'équipe menaçait de démissionner. L'appui soudain et inopiné des spectateurs n'a pas suffi, les Hawks sont partis. Pour remplacer les volatiles migrateurs, on a décidé d'installer une montagne pétillante, les Alpes, au colosse dans la lointaine banlieue de la capitale du Sud-est. Réussit? Les gens n'y sont pas allés. Certains jetèrent le blâme sur le prix des billets qui est, semble-t-il, trop élevé. C'est une partie du problème. Dans la réalité, le prix des billets n'est qu'un facteur négligeable. Ce qui ne passe, c'est que les gens de Moncton ne se rendent à l'arène que lorsque il y a un enjeu d'importance. Pour eux, la saison régulière n'a pas d'importance, ça ne leur a jamais habitude à avoir une équipe qui accède aux séries éliminatoires.

En fait, il est permis de se demander si Moncton est une ville de hockey. Une ville de hockey, une vraie, j'en ai vu une le week-end dernier. Les Alpes étaient de passage à Rimouski et moi aussi. Eux, pour un match de hockey, moi, pour voir mes parents et amis et pour la partie, bien entendu. On m'a dit que l'ambiance était infernale lors des matchs locaux de l'Équipe de Rimouski. C'est intrigué et sceptique que j'ai fait mon entrée dans un colosse beaucoup plus coloré que celui que j'avais connu avant mon départ il y a déjà deux ans. Trêve d'action personnelle. Je suis arrivé un peu plus d'une heure avant le début du match, tous les employés de l'équipe s'étaient mis à préparer d'autre match. Lorsque le public s'est mis à entrer dans l'enceinte du colosse, une marée humaine a débordé dans les gradins. Plus de 4700 personnes pour cette rencontre. À Moncton, il faudrait réunir les foules de deux rencontres pour atteindre ce chiffre. La foule rimouskienne devait servir de modèle aux autres équipes de la ligue. On en ne dit pas que je préfère jouer, la foule, lors de leurs parties locales. Ce n'est pas mille, parfois ils doivent penser qu'ils disputent tous leurs matchs sur la route tant la foule ne les encourage pas. Il y a un proverbe qui dit qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire et les gens de Moncton devraient s'arranger pour ne pas le faire jamais. Les Alpes sont une jeune organisation qui a besoin de se sentir impliquée dans la communauté. Lorsque l'on vient dans une nouvelle ville, il est agréable de se sentir désiré et attendu d'être bien reçu.

Sports

Tournoi des écoles secondaires de l'U de M

La Cité des jeunes remporte le tournoi

Philippe LANDRY

La Cité des Jeunes L'Edmondson a remporté la finale de l'édition 95-96 de ce tournoi qui a pris place à l'aréna J. Louis Lévesque du jeudi 19 au dimanche 22 octobre. Le tournoi qui devait comprendre 10 équipes a dû composer avec l'annulation à la dernière minute de deux équipes, soit l'École Marie-Esther de Shipshaw et l'École Aux-Quatre-Vents de Dolbeau. Une réorganisation complète des parties a été nécessaire pour com-

pléter cet impératif. Huit équipes ont quand même pris part au tournoi, soit celles des écoles Clément-Cormier, Nipissiqui, Frédéricton High School, Mathias-Martin, Louis-J. Robitaille, Thomas-Albert, Cité des Jeunes A.M. Normandy et Louis-Maillois. Tout au long de cette compétition, nous avons assisté à des matchs exaltants et de fort calibre. Quelques matchs ont même causé des surprises, les spectateurs s'attendant à assister à des parties «plates», mais les matchs ont finalement été excellents. La troisième journée de

compétition a été sans doute la plus exaltante, quatre matchs s'y sont déroulés dont trois d'entre eux allaient déterminer l'équipe qui allait faire les frais des demi-finales le lendemain. Le premier match a opposé Baillou à Grand-Sault, l'ESN s'est assurée de jouer le lendemain en humiliant Thomas-Albert par la marque de 7-0, dans le deuxième match, FHS s'est assurée elle aussi une place en demi-finale en battant Clément-Cormier par le pointage de 5-1. Le troisième match était le seul de cette journée à n'avoir aucune importance puisqu'il opposait CDI qui est restée la seule équipe invaincue du tournoi en défilant Shiloh (déjà éliminé en raison de deux défaites) grâce à un match de quatre buts de Terry Thibodeau, ils ont finalement remporté le match 5 à 3. Le dernier match de la journée a

déterminé l'équipe qui a obtenu la dernière place disponible en demi-finale, Mathias-Martin a remporté ce match par le pointage de 3-2 sur les Académies de Louis-Maillois. Donc, les demi-finales opposaient CDI à FHS et M.M. à ESN. Finalement, aucune surprise n'a été causée lorsque Duppe a remporté son match 8-6 et Edmondson a remporté le sien 6-2.

Une finale exaltante
Les deux équipes partant favorisées en début de tournoi s'affrontaient donc dans une finale qui promettait. Les Républicains partaient par contre avec une longueur d'avance, eux qui avaient battu les mêmes adversaires deux jours plus tôt. Une bonne foule s'est réunie à l'aréna J. Louis-Lévesque pour encourager leurs favoris. Les applaudissements fusaient de toute part chez les partisans de Mathias-

Martin lorsque Martin Cormier a marqué le premier but du match. La fièvre brayonne n'a pas tardé à faire sentir sa présence par l'enthousiasme de Terry Thibodeau. Encouragés par les quelques deux cents spectateurs venus les encourager, les Mathiasiens leur ont donné pour leur argent en concluant la première période avec un autre but, soit celui de Michel LeBlanc. La deuxième période fut l'affaire d'un joueur, Serge Lebel, il a été l'égale. La troisième allait promettre! A tout seigneur tout honneur, la seule équipe invaincue du tournoi a remporté le match grâce à celui qui allait être nommé plus tard joueur du tournoi, le prodigieux marqueur brayonnais Terry Thibodeau. En conclusion, on peut dire «chapeau» aux organisateurs du tournoi, qui a été un succès sur toute la ligne.

Athlète de la semaine dans l'Asia et à l'U de M

La coureuse Julie Dupuis, de Notre-Dame, a été nommée athlète de la semaine au niveau de l'Association sportive interscolaire de l'Atlantique pour la période du 16 au 22 octobre.

Elle a remporté la victoire au 5 km lors de la compétition UNB Invitational samedi dernier malgré une course de commotion qui l'a obligée à courir sans chaussures pendant. Selon l'entraîneur, Paul-Pierre Bourgoin, c'est sa force de caractère qui lui a permis de remonter la pente vers le fin de la course et de terminer première en moins d'un temps de 18 min 52 s.

Julie Dupuis a également reçu cet honneur à l'Université de Moncton pour la même période sur les côtes de Mathias-Gaudet, qui a lui aussi fait belle figure au cross-country. Mathias-Gaudet a terminé deuxième au 8,8 km lors de la compétition tenue en fin de semaine à l'Université du Nouveau-Brunswick, avec un chrono de 26 min 34 s. L'un de ses deux premiers compétiteurs, il avait terminé 19e et 18e. «Ce jeune athlète de talent a su brillamment contrôler l'aspect psychologique de la course», a fait remarquer l'entraîneur Paul-Pierre Bourgoin.

La Féécum est une société à buts non lucratifs que représentent quelques 4000 étudiants et étudiantes à temps complet au CUM. Dans un effort de bon parent, la Féécum vous présente son budget 95-96

REVENUS

Cotisations étudiantes (4000 étudiant-e-s)	418,000
Photocopieuse	10,000
Subvention - frais de vérification	1,250
Vente de publicité Le Front	45,808
Revenus autre	21,750
Projet Cambré-Est 95	1,062
Revenus - dépanneur	107,089
TOTAL DES REVENUS	604,959

DÉPENSES

Part des conseils étudiants	60,000
Part au centre étudiant	100,000
Adm. générale (annexe 1)	128,353
Médias Académies	50,000
Le Front (annexe 2)	72,532
RAEPCF	5,000
Le Mondial	600
Écoventité	2,000
Pénalité (annexe 3)	8,359
Sub. ass. étudiants internationaux	3,200
Dons	3,000
Achat d'actifs	20,000
Frais élection	1,200
Divers et imprévus	3,500
Conférences, Congrès & Déplacements	9,000
Fournitures de photocopies	5,000
Communications (annexe 4)	11,500
Activités sociales	4,000
Loisirs socio-culturels	4,000
Emplois d'été	2,275
Dépenses - dépanneur (annexe 5)	107,537
TOTAL DES DÉPENSES	600,556

SURPLUS/DÉFICIT	4,403
------------------------	--------------

Le Concept
Chapman

École Du Beau

avec les
Lectures de la semaine

Dimanche 29 octobre
10 heures

À la Thémis, Capital
81, Rue Notre-Dame

MAINTENANT EN VENTE!
Éditions de l'Université du Grand Montréal
Thémis, Capital 366-858-8373 ou 1-800-567-1922
Centre d'études du CUM 366-858-8304
Collège 858-8300
ou en se présentant à Sans the Record Man (Place Dufferin)

SRC • Télévision

Sports

Une défaite frustrante pour les Anges

Kevin HUBERT

Dimanche dernier, les Anges se sont rendus à l'île-du-Prince-Édouard pour y affronter les Panthers. Ces derniers ont défait les Anges Bleus de l'Université de Moncton par la marque de 1-0. Une défaite qui fait mal surtout pour l'entraîneur Michel Morin.

Rejeté au téléphone, l'entraîneur, revenant tout juste de

l'île, a fait ses commentaires au sujet de la partie. «Le match a été perdu, gracieusement de l'arbitre.» D'après lui, l'arbitre, qui en est à sa dernière saison, va en entendre parler à la fin de la saison puisqu'il soumettra son compte rendu de travail des officiels.

Michel Morin n'en revenait tout simplement pas de la dégradation des décisions connues de l'arbitre en chef. Par exemple, après une faute

des Anges, l'assistant entraîneur des Anges, Richard Lemay s'est contenté d'enregistrer un commentaire par rapport au travail des officiels. Croyant que c'était Michel Morin qui avait dit cela, l'arbitre voulait

«Le match a été perdu gracieusement de l'arbitre.»

l'expulser. Finalement, c'est M. Lemay qui s'est vu offrir la porte de sortie. Tout ça en première demie.

La marque après une demie de jeu était 0-0. Les Anges ont eu beaucoup de chance de marquer, mais n'ont pu capitaliser. Elles avaient l'avantage du vent qui soufflait dans leur dos. Tout au long de la partie, le vent a été un facteur déterminant.

C'est en deuxième demie que le tout s'est gâté. Les Panthers

attaquaient à n'en plus finir. C'était à leur tour de profiter du vent. À la trente-cinquième minute, Sophie Gaudet s'est blessée à la cheville. Cela a pris un moment au chronométriste. Normalement, l'arbitre doit ajouter ce temps à la fin de la partie. Mais ce dernier a ajouté deux minutes au lieu de six pour je ne sais quelle raison. «C'est une décision injuste et contradictoire. L'arbitre doit respecter ce qu'il a décidé au début», a dit Michel Morin. C'est également une décision contraire puisque les Panthers ont compté leur but à la toute fin de la partie soit à la 116e minute. Un but de Stéphanie MacFadden.

Ce qu'on retient de la partie c'est donc la décision de l'arbitre qui a coûté la partie aux Anges. La question d'aller en appel n'est pas rigide. Une décision sera prise dans les prochains jours.

Michel Morin a tenu à préciser que, malgré cette décision controversée, les Anges auraient pu se serrer avec la victoire si elles avaient capitalisé. Il y a eu un manque de finition.

L'équipe en défensive s'est bien défendue. L'entraîneur a donné une mention d'honneur à Annie Gallant qui a très bien neutralisé le jeu de la jeune étudiante des Panthers, Stéphanie Toth. Les autres joueuses qui se sont démarquées sont Caroline Lesegley, Nadine Jallat et les vétérans Chantal Daigle et Brigitte Landry.

Les Anges terminent donc leur saison à domicile en affrontant Acadia et Dalhousie. Les deux parties sont prévues en fin de semaine soit samedi à 19h et dimanche à midi. On invite la population étudiante à venir encourager l'équipe des Anges Bleus. «C'est votre dernière chance».

Laissons parler
le cœur



Grand rassemblement
des francophones

jeudi 18h30 à 20h
à la salle de spectacle
de l'édifice Jeanne de Valois

Au programme

- Antonine Maillet
- Frank McKenna
- Lise Ouellet
- Bernard Valcourt
- Des artistes acadiens

La francophonie est vibrante aux Maritimes et nous voulons le montrer au reste du Canada. Étudiants et Étudiantes de l'Université, allons ensemble en faire la preuve vivante!

C'EST UN RENDEZ-VOUS

Andrée Clément vise les
Olympiques de 2000

Dave LEVESQUE

La judokane de Paquetville et ancienne coachante de l'Université de Moncton, Andrée Clément, a annoncé la semaine dernière son retour à la compétition. Elle avait pris une pause de cinq ans afin de faire place à ses études universitaires. Avec ce retour à la compétition, Clément ne vise rien de moins que les Jeux Olympiques de l'an 2000 qui auront lieu à Sydney, en Australie.

À court terme, Andrée Clément vise surtout à se tailler une place au sein de l'équipe nationale du Canada et à être championne canadienne d'ici cinq ans. Pour ce faire, elle déménagera à Ottawa afin d'avoir accès au meilleur niveau d'entraînement possible.

Ce retour à la compétition est un retour aux sources pour l'athlète de 23 ans

puisque'elle revient à une discipline dans laquelle elle a excellé. Elle a notamment été championne canadienne à trois reprises en plus d'avoir remporté une médaille d'or aux Jeux du Canada en 1987. Elle a également été championne provinciale du Nouveau-Brunswick de 1985 à 1990 en plus de représenter sa province aux premiers Jeux de la francophonie qui se sont déroulés au Maroc en 1988. Elle a aussi représenté le Canada aux championnats du monde junior à Dijon, en France, en 1990 où elle a récolté une neuvième position.

Afin d'atteindre son but

ultime qui est de participer aux Olympiques, Andrée Clément a mis sur pied le projet «Un rêve olympique à partager». Elle vise ainsi à s'assurer le soutien financier de quelques commanditaires qui croient en elle et en son potentiel. Parmi ses associés de la première heure on retrouve des entreprises adobe-brunswickiennes comme Assomption-Vie, Dooly's, Leopold Thériault, St-Laurent Asphalte et Communication Plus. Leur soutien financier vise à permettre à Clément de mettre en valeur son talent sans avoir à se soucier des détails financiers.

Élémentaire mon cher Watson, c'est le logo du journal Le Front



Le Front

Sports

Compétition de cross-country à UNB

Les athlètes s'illustrent

Kevin HUBERT

Samedi dernier avait lieu une compétition de cross-country à UNB, à Fredericton. Les athlètes de l'Université de Moncton étaient présents et ont offert une bonne performance. Du côté masculin, le recrue Michel Boudreau s'est encore une fois surpassé pour remporter l'épreuve du 8,6 kilomètres. Il a terminé la course en un temps de 28 minutes et 14 secondes soit 28 secondes devant son plus proche rival, son coéquipier Mathieu Gaudet. Ce dernier s'est enfilé par rapport à l'an passé. Il terminait 28e l'an dernier et cette année il va beaucoup mieux. «Il a fait une progression extraordinaire», a dit son entraîneur Paul-Pierre Bourgeois. Il a également ajouté que «c'est un athlète de talent qui peut courir régulièrement dans le top 5». James Murphy de UNB avait dominé la course, mais s'est fait devancer par les deux

courreurs de l'U de M. Les autres coureurs de l'Université de Moncton ont été Bryan Comans (15e) et Marc Léger (25e). La recrue Mathieu Bourque n'a pu terminer la course. Pour ce qui est du classement par équipe, Moncton a terminé troisième malgré les deux premières positions. «Il y a un manque de profondeur», s'est contenté de dire M. Bourgeois. Du côté féminin, Julie Dupuis a terminé première de la course de cinq kilomètres avec

un temps de 18 minutes et 52 secondes. Elle a dépassé sa concurrente à la fin de la course (500 derniers mètres) pour se serrer avec la victoire. Ce qui est plus remarquable, c'est qu'elle a gagné sans même s'être échauffée auparavant. En effet, les coureuses sont arrivées à 11h, créant que la course était à midi. Mais la course a débuté à 11h; les athlètes de Bleu et Or s'ont donc pas pu se préparer. Les autres coureuses étaient Chantal Bouque, Sylvie Whist

et Claudine Paulin. Les autres, Lisa-Anne Morris, Karine Mallet et Josée Robichaud, n'ont pas pris part à la compétition. L'entraîneur du Bleu et Or est bien content de la performance des athlètes. «Il y a des athlètes qui se sont surpassés et c'est ce qui est très satisfaisant». La prochaine compétition sera le championnat de l'Asie qui aura lieu le samedi 4 novembre à compter de midi sur la campus de l'Université de Moncton.

AM SOCCER masculin

Une défaite qui fait mal

Philippe LANDRY

Les Aigles Bleus ont subi un revers de 1-0 samedi, face aux Varsity Reds de l'Université du Nouveau-Brunswick de Fredericton. Ce match de l'Asie était présenté au terrain de soccer de l'Université de Moncton devant une foule importante de spectateurs, probablement une des plus importantes de la saison. La première demi a débuté avec des attaques soutenues

de part et d'autre, les joueurs de UNB ont été les premiers à s'inscrire au palmarès par l'entremise de Paul Noble, qui a réussi son but sur un coup de tête dans un filet décoré par la gardienne bleu et or. Par la suite, les Aigles ont obtenu un tir de pénalité indirect, Guy Francis Allage a complété la manœuvre de son coéquipier en faisant pénétrer le ballon dans le but sur un coup de tête, après que celui-ci ait touché la ligne horizontale. Inspiré par ce but, le Bleu et Or a

poursuivi une attaque soutenue en territoire adverse pendant quelques minutes. Les représentants de la capitale provinciale ont par contre cessé un recroisement qui résulte, en un but de Tony White, le ballon qui dégage la gardienne des Aigles après un troisième tir consécutif en sa direction. Ensuite, le temps d'attaque fut partagé des deux côtés, et ce, jusqu'à la fin de la demi. Même si aucun but ne fut marqué en deuxième demi, celle-ci a été dominée large-

ment par UNB, autant en attaque qu'en défense. Les Aigles n'ont obtenu aucune chance de marquer pendant les quinze premières minutes, toutes leurs attaques ont été contrées par de bons jeux défensifs de la part de UNB qui cessait immédiatement un recroisement dans son territoire pour ensuite se porter à l'attaque. L'attaque monctonienne a semblé s'être prise en main vers le 30e minute de jeu où elle a remporté quelques belles piques en attaque, mais elle

n'a pas réussi à la «mettre dedans». Cette défaite était la deuxième consécutive pour l'équipe. Il reste maintenant deux parties à jouer pour compléter la saison, et elles sont tous les deux à domicile. Le 28 octobre, ils affronteront les Aigles d'Acadia et le lendemain, ils feront face aux représentants de l'Université de Dalhousie. On invite la population étudiante à venir encourager l'équipe lors de ces deux derniers matchs.

Mercredi 1 et jeudi 2 novembre

Salle de spectacle U de M
20 heures

ALÉOLA, c'est un hymne à l'amour. À la fois tendre et drôle, il traite de la vieillesse, de la solitude, mais pas-dessus tout, de la force de l'amour qui permet à deux âmes de lier leur existence à la vie, à la mort...



ALÉOLA

RÉSEAU DE BILLETTERIE DU GRAND MONCTON

Caisse d'opéra du U de M 858-4154 (Téléphone) 858-4174 (1-800-567-1932, Colombie 857-4100 ou voir les programmes à l'Université de Moncton ou à l'Université de Saint-Jean



SPORTS

U de M

Suivez les performances des athlètes de l'Université de Moncton, toujours à la poursuite de l'excellence dans le sport.

Soccer féminin

Samedi 28 octobre, à 13 h ACA à l'U de M
Dimanche 29 octobre, à 12 h DAL à l'U de M

Soccer masculin

Samedi 28 octobre, à 15 h ACA à l'U de M
Dimanche 29 octobre, à 14 h DAL à l'U de M
(Terrain de l'Université)

PRINCIPAUX COMMANDITAIRES DES SPORTS UNIVERSITAIRES

Banque Nationale - Metro - Ziggi's / Fat Tuesday's

BISTRO au FröLic

HALLOWEEN-END 1995

BISTRO AU FRÖLIC

VENDREDI 27 OCTOBRE

21H INVITÉS
THE GREAT BALLANCING ACT
SAINT AXE(T) ERROR / ROLANDS
EDÉE DU NORD

ADMISSION: 6,00\$ ÉTUDIANTS
8,00\$ AUTRES

SABEDI 28 OCTOBRE

21H ASPIRÉ PAR ENSEMBLE VOIE
INVITÉS
RAYNALD BASQUE
DIEHS RICHARD
REVEL
BOISFRANC

ADMISSION: 8,00\$ ÉTUDIANTS
10,00\$ AUTRES

12,000 WATTS DE SON, ÉCRAN
GÉANT

PRIX POUR LES MEILLEURS COSTUMES

BILLETS EN VENTE AU BISTRO DES LE 26 OCTOBRE
18 ANS ET PLUS, CARTE ÉTUDIANTE
OU IDENTITÉ OBLIGATOIRE

PRÉSENTÉ PAR:

Production Libre

Alpine

CLUB

Bistro au Frölic



Le Club Étudiant de L'Université de Moncton

Ouvert de 11h00 à 2h00 du Lundi au Vendredi
et de 16h00 à 2h00 le Samedi et Dimanche

16 Tables de billards à votre disposition

Tous les vendredis et samedis soirs...

Musique "live" avec DJ

Venez tôt pour éviter la file!!!

Pour plus d'informations, composez le 858-4037